

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



88^{me} VOLUME. — 23^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 12 (Septembre 1910)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- | | |
|--|----------------------------------|
| <i>La Société « Les Amis de Saint-Yves »</i>
(p. 193 à 194) | Les Amis de Saint-Yves.
C.-B. |
| <i>Les Curiosités de l'Occulte</i> (p. 195 à 218). | Franlac. |
| <i>L'Unité de la matière</i> (p. 219 à 222). | Jean Mavéric. |
| <i>De l'Érection du thème</i> (p. 223 à 226). | Williams. |
| <i>L'Homme qui va naître</i> (p. 227 à 230). | |

PARTIE INITIATIQUE

- | | |
|---|------------------------|
| <i>Synarchie européenne</i> (p. 231 à 240). | Saint-Yves d'Alveydre. |
| <i>Orphée et les Orphiques</i> (p. 241 à 253) | Combes Léon. |

PARTIE LITTÉRAIRE

- | | |
|---|-----------|
| <i>Mon rêve</i> (p. 254 à 261). | J. Meley. |
|---|-----------|

École hermétique. — École supérieure libre des sciences médicales appliquées. — Musée Saint-Yves d'Alveydre. — Communication donnée par le médium de Mahiva. — Les Spirités. — La Chasse aux fantômes. — Martinisme. — Conférence faite par M. Buisson. — Un nouveau musée. — Notre courrier. — *Sinedrium Victoria*. — Gardez-vous des chemineaux et des Bohémiens. — Livres nouveaux. — Appareils d'occultisme.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 4 et 6, Rue de Savoie, 4 et 6 — PARIS

Le numéro : 1 fr. 25. — Un AN } 10 francs pour la France,
} 12 francs pour l'Étranger.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *l'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'Initiation paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LA SOCIÉTÉ « LES AMIS DE SAINT-YVES »

Après la mort de notre maître Saint-Yves d'Alveydre, la famille du défunt, avec une louable générosité, a confié au docteur Encausse les manuscrits et les tirages concernant l'Archéomètre et ses applications. Une société a été constituée pour mettre à jour et coordonner les manuscrits et les adaptations de l'Archéomètre.

Cette Société, qui a déjà publié à ses frais *les Patriarches, la Lumière d'Orient, la Mission de l'Inde* qui vient de paraître, possède toutes les planches des adaptations archéométriques aux diverses religions, à la révélation de Zoroastre, au Bouddhisme, au Système de Confucius et de ses prédécesseurs.

Tout ce qui a été publié de l'Archéomètre jusqu'à présent est un résumé plus ou moins exact des conférences faites il y a trois ans à l'École hermétique par Papus. A part les études de Saïr, tout cela ne concerne que la partie *exotérique* de l'œuvre de Saint-

Yves. Toutes les précautions ont été prises pour conserver intactes les adaptations ésotériques et sociales.

La Société « les Amis de Saint-Yves » se propose de donner cette année une grande extension à l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre. Le musée et la salle de lecture fonctionneront à partir du mois d'octobre.

Toutes les publications concernant l'Archéomètre et émanant de la Société porteront la firme sociale « les Amis de Saint Yves ».

La revue *l'Initiation* est le seul organe pour l'instant de la Société.

Ces remarques étaient nécessaires pour éviter des confusions regrettables.

Nous publierons, à mesure des besoins, les autres communications de la Société qui pourraient intéresser nos lecteurs.

LES AMIS DE SAINT-YVES.



Les Curiosités de l'Occulte

(Suite)

Les jours fastes et néfastes.

Diodore nous apprend ceci : « Il n'y a peut-être pas de pays où l'ordre et le mouvement des astres soient observés avec plus d'exactitude qu'en Égypte. Ils conservent depuis un nombre incroyable d'années des registres où ces observations sont consignées. On y trouve des renseignements sur le rapport de chaque planète avec la naissance des animaux et sur les astres dont l'influence est bonne ou mauvaise... Au tombeau d'Osymandias, à Thèbes, il y avait sur la terrasse un cercle d'or de 365 coudées de circonférence, divisé en 365 parties ; chaque division indiquait un jour de l'année, et l'on avait écrit à côté les levers et les couchers naturels des astres avec les pronostics que fondaient là-dessus les Astrologues égyptiens (1). » Pour fonder des pronostics, le procédé était donc celui-ci : tel jour, à telle heure, les astres sont dans telle position. Jadis, dans une position semblable des astres, tel événement faste ou néfaste s'est produit ; il est

(1) A. MORET, *la Magie dans l'Égypte ancienne.*

donc probable que cet événement ou un autre, de caractère analogue, se reproduira au moment où les astres reviendront à leur place ancienne (1).

Les documents qui nous sont parvenus (2) nous montrent que les événements auxquels on faisait allusion se rapportaient à la vie des dieux, et principalement aux alternatives de défaite et de victoire qui marquaient la lutte quotidienne d'Osiris contre Sit (Typhon). Le 17 Athyr, Sit avait tué Osiris ; le 9 Khoiak, Thot avait vaincu Sit ; le 5 Tybi, Sokhit (3) avait brûlé les impies ; la première date sera néfaste, les deux autres seront fastes. « Quoi que tu voies en ce jour sera heureux. »

Ainsi, chacun des hommes revivait à sa façon la vie des dieux et en subissait les influences : le pouvoir du magicien consistait à tirer profit de ces connaissances mythiques pour orienter les actes de la vie humaine à telle ou telle date opportune, et imiter, dans le sens le plus favorable, la destinée des dieux (4).

De plus, chaque année, chaque mois, chaque jour, chaque heure était sous l'influence d'un dieu ou d'un astre ; le magicien sait les rendre favorables, ou tout au moins peut avertir les intéressés des chances du destin ; il connaît les sorts que les déesses fées (5) ont départis à chaque homme le jour de sa naissance,

(1) A. MORET, *la Magie dans l'Égypte ancienne*, pp. 71-49.

(2) PAPYRUS SALLIER traduit par Chabas, *Calendrier des jours Fastes et Néfastes*. — *Bibliothèque égyptologique*, t. XII, p. 132 ; t. XXII, p. 234.

(3) La lionne, déesse de la magie (Oïrit Kikaou).

(4) MASPERO, *les Contes populaires*, l. XIII, préface.

(5) Les sept Hathors.

parce que ce jour est classé dans leurs listes sous une rubrique heureuse ou funeste, où les chances bonnes ou mauvaises sont dosées avec minutie « Le 4 Paophi : quiconque naît en ce jour meurt de la contagion. » « Le 9 Paophi ; Allégresse des dieux ; les hommes sont en fête, car l'ennemi de Râ est en bas, Quiconque naît ce jour-là, mourra de vieillesse » ; « le 27 Paophi, quiconque naît ce jour-là meurt par le crocodile. » La littérature populaire nous a laissé un récit sur un *prince prédestiné* qui s'efforce vainement de conjecturer trois sorts qui, dès sa naissance, le condamnent à périr par le serpent, le crocodile ou le chien. Le magicien ne pouvait pas toujours combattre la destinée ; au moins son client, averti, prenait-il les précautions nécessaires : rester à la maison, éviter tout danger, et réciter les formules protectrices

Voici quelques extraits d'un calendrier de l'époque des Ramessides donnant la liste des jours fastes et néfastes.

Les mots *nefer* et *tybi*, que l'on trouve en tête de chacun d'eux, ont le sens de : heureux et malheureux (1).

Le 4 du premier mois de la saison *Per* : *Nefer, Nefer, Nefer*. Quoi que tu voies en ce jour, c'est pour toi un heureux présage. Qui naît en ce jour, meurt le plus âgé des gens de sa maison. Il aura longue vie succédant à son père. »

« Le 7 : *Tybi, Tybi, Tybi*. C'est le jour où furent brûlés les chefs par la déesse Sekhet, qui réside dans

(1) A. GOYET. *La Civilisation pharaonique*, et la note 2 de la page 2.

la Demeure Blanche. Gâteaux et offrandes pour Shou, Phtah, Thot ; encens sur le feu pour Ra. Quoi que tu voies en ce jour, ce sera un jour malheureux.

« Le 10: *Tybi, Tybi, Tyby*. Ne fais pas de feu ce jour-là. C'est le jour où le feu sortit du dieu Kepher dans le Delta. Quiconque s'approche du feu en ce jour se portera mal le reste de sa vie. »

« Le 4 *Paophi, Nefer, Tybi*. Ne sors aucunement de ta maison en ce jour. Quiconque naît en ce jour meurt de la contagion.

« Le ... *Tybi, Tybi, Tybi*. Ne sors aucunement de la maison en ce jour. Ne t'approche pas de la femme. C'est le jour d'offrir les choses d'or devant Dieu ; et Menthou repose en ce jour. Quiconque naît en ce jour mourra par la femme. »

« Le ... *Tybi, Tybi, Tybi*. Ne sors en ce jour, ne t'adonne pas à aucun travail manuel. Quiconque naît en ce jour meurt par le serpent.

« Le ... Ne te lave dans aucune eau en ce jour. Quiconque navigue sur le fleuve est mis en pièces par Sébek (le crocodile). »

Voici les jours égyptiques ou mauvais jours de l'année que nous trouvons dans l'*Almanach de la chance* du docteur Papus pour l'année 1905.

Les astrologues d'Égypte avaient remarqué que les maladies contractées à certains moments avaient généralement une issue funeste, et que les affaires entreprises périllicitaient.

D'après eux, les jours et heures égyptiques sont :

Janvier	1 ^{er}	à	11 heures du soir	et	25 à 6 h. soir
Février	4	—	8 h.	—	et 20 à 10 —
Mars	1	—	4 h.	—	et 28 à 10 —
Avril	10	—	8 h. du matin	et	20 à 11 —
Mai	3	—	6 h. du soir	et	25 à 10 —
Juin	10	—	6 h.	—	et 16 à 4 —
Juillet	13	—	11 h.	—	et 22-23 à 1 —
Août	1 ^{er}	—	1 h.	—	et 30-31 à 7 —
Septembre	3	—	3 h.	—	et 21 à 4 —
Octobre	3	—	8 h.	—	et 22 à 9 —
Novembre	5	—	8 h.	—	et 28 à 5 —
Décembre	7	—	1 h.	—	et 22 à 6 —

D'ailleurs tous les peuples avait leurs jours fastes ou néfastes; Hésiode dans *les Travaux et les jours*, (trad. Leconte de Lisle), nous dit. « Le quatrième jour, conduis une épouse dans ta demeure, après avoir observé les oiseaux. C'est la meilleure divination pour le mariage. Évite les cinquièmes jours, parce qu'ils sont dangereux et terribles. C'est alors, en effet, que les Érynnies, dit-on, parcourent la terre, vengeant Orkos qu'enfanta Éris pour châtier le parjure... Le dix-neuvième jour ne fait aucun mal aux hommes, mais le neuvième, après-midi, est le meilleur jour; et il est tel aussi pour planter et pour engendrer l'homme ou la femme. »

Dans la cérémonie de l'oupayana, le novice a son ascension au premier degré de l'initiation brahmanique : il est dit « que les préparatifs terminés, le père aille demander au pourohita de lui indiquer un jour d'influence heureuse.

« Ce jour ne devra jamais être au commencement ni à la fin de la lune; que ce soit également un jour impair. »

Les Chaldéo-Assyriens avait également leurs jours fastes et néfastes les travaux de F. Lenormand, G. Smith et d'autres assyriologues autorisés l'ont assez démontré; nous citerons en passant un fragment d'un calendrier indiquant jour par jour, dans les douze mois de l'année les présages qui résultaient de la manifestation du tonnerre. Des pointillés indiquent les lacunes qui se trouvent dans les textes cunéiformes.

. bonne, la récolte (du pays sera) excellente.	[Si] le 27 ^e jour
. stable le cœur (des gens) du pays (sera) réjoui;	[Si] le 28 ^e jour
. la récolte du pays ne sera pas bonne;	[Si] le 29 ^e jour
. (le cœur des gens du pays) ne sera pas réjoui (et il y aura mortalité ;	[Si] le 30 ^e jour la foudre.
. dans le ciel, et une abondance d'eau coulera dans les canaux	[Si] le 5 ^e mois, le 1 ^o jour.
. la soumission et la paix dans le pays ;	révolte et divisions dans le pays.
. des pluies dans le ciel et les inondations des- cendront sur le pays ;	[Si] le 2 ³ jour la foudre tonne.
. (le roi) mourra, son pays sera partagé ;	le cœur du pays sera dans l'allégresse.
. des maladies et la mortalité	les dieux.
. dévorera, un trem- blement de terre(1) ;	[Si] le 3 ^e jour le tonnerre (gronde).
.	[Si] le 4 ^e jour. famine dans le pays.
.

(1) Nous savons, d'après Diodore de Sicile, que les Chal-
déens interprétaient l'avenir d'après les tremblements de terre.

Plus moderne la Divination chez les Turcs et leurs livres des jours.

LE GUN-NAMEH

Le *Gun-Nameh* ou livre des jours (Divination Ottomane), comme le dit si judicieusement, son traducteur, J. A. Decourdemanche, n'est pas un livre de divination inspiré par le simple caprice, mais bien par d'antiques traditions. Ce livre a pour but, nous dit le traducteur, d'indiquer quelle planète domine chacun des jours de la semaine comme chacune des planètes est considérée comme propice ou néfaste de tel ou tel acte ; le *Gun-Nameh* indique pour chaque jour de la semaine, ce qui est à faire avec chance de réussite, comme ce qu'on ne ferait qu'avec chance adverse. Nous indiquerons à la suite de chaque jour les parfums correspondants qui se trouvent dans le *Saati-Nameh* ou livre des heures traduit du turc par le même traducteur. Le *Saati-Nameh* ou Livre des Heures apparaît comme une corruption populaire et relativement moderne du *Gun-Nameh* et ne se distingue que par la nomenclature des parfums, sujet sur lequel se tait le *Gun-Nameh*.

Ceci dit, abordons les particularités de chaque jour.

SAMEDI. — A l'aube du samedi préside Saturne; Jupiter a son influence du matin à midi; Mars au déclin du jour; le Soleil à midi; Vénus à l'heure de la sieste; Mercure dans l'après-midi et la lune dans la soirée. mais Saturne est cependant le dominateur de ce jour.

Cette planète est propice à partir en voyage, à semer, à jeter des fondations, à choisir un état pour un

enfant, enfin à commencer toute affaire importante.

Mais elle est contraire à toute chose qui demande ferme résolution, courage et hardiesse noble.

L'enfant né en ce jour sera sérieux, persistant, sombre, très avare, sordide. Il sera habile dans l'art des talismans ; mais il aura la guerre en horreur et se complaira dans l'abjection et la malpropreté,

Saturne se tient dans le septième ciel. Il est du plus mauvais présage. C'est la planète des Indiens et des gens peu courageux. Ses éléments sont le feu et l'air, son tempérament sec ; son genre est masculin et grave, sa couleur est le noir. Il commande aux anges Kishaïl et Salsaïl. Son métal est le plomb. Lui sont soumis les princes maîtres de la terre, favorisés du ciel, qui commandent aux sept climats. Cette planète domine sur l'Orient, ses mers et ses vastes contrées. Ses auxiliaires sont les favorisés du sort, les nègres, les vieillards. Elle séjourne dans chaque signe du Zodiaque pendant trente mois, par suite elle opère son parcours total en trente ans. Ainsi elle agit sur mille années.

Les fumigations bonnes à faire sont celles fortes, comme de poil de bouc ou de cornes de mulets ; mais Dieu est le plus savant,

DIMANCHE. — Le dimanche dépend surtout du Soleil.

Si Vénus agit du matin à midi, Mercure au déclin du jour, la Lune à midi, Saturne à l'heure de la sieste, Jupiter dans l'après-midi et Mars à la soirée, l'influence du soleil l'emporte cependant en ce jour,

C'est pourquoi il est propice aux affaires importantes, à acheter, à vendre, à tailler des vêtements à

construire une maison, à se marier, à tirer de l'arc et à toutes choses semblables.

Mais il faut se garder de prendre médecine, de creuser un puits et autres actes analogues.

L'enfant à naître en ce jour, dans l'heure du Soleil, sera savant et de dispositions bienveillantes.

Le *Soleil* se tient dans le quatrième ciel et séjourne un mois dans chaque signe du Zodiaque, ainsi il les parcourt tous dans l'espace d'une année et agit sur les mille années.

C'est la planète des princes et des souverains, son tempérament est sec, sa manière d'état est mâle et variable, son allure rapide. Ses messagers sont les anges Rouqaïl et Djebzaïl (Gabriel). Il se lève à l'Orient. Son métal est l'or ; les bijoux, les pierres précieuses dépendent de lui, les rois de la terre couverts d'ornements lui sont soumis. Dans les sept climats il préside aux génies, il commande aux îles de l'Inde et à la mer Verte, ses auxiliaires sont les glorieux et les hautains. Ainsi sa puissance s'exerce sur mille années.

Le Soleil est favorable à brûler de l'encens d'Afrique, du santal, de l'ambre, à répandre de l'essence de roses et à user de ces parfums.

LUNDI.—Le lundi est dominé par la Lune. Si Saturne agit du matin à midi, Jupiter au déclin du jour, Mars à midi, le Soleil à l'heure de la sieste, Vénus dans l'après-midi et Mercure à la soirée, l'action de la lune l'emporte cependant en ce jour.

Il est propice à commercer, aux départs en voyages, à prendre médecine, à manger des oranges, à com-

poser des talismans, à tracer des jardins, à mesurer, à poser des fondations, à s'adonner aux plaisirs, à s'occuper d'affaires importantes et de toutes choses analogues.

L'enfant né dans les heures lunaires sera prédisposé pour le commerce et les voyages. Il aura garçons et filles et se montrera habile dans l'achat comme dans la vente.

La *Lune* se tient dans le premier ciel (celui qui entoure immédiatement la terre). Elle est de bon augure. C'est la planète des semeurs, des planteurs, des jardiniers. Ses éléments sont la terre et l'eau, elle est dominatrice. Son genre est féminin et désireux, sa couleur, le blanc. Lui sont soumis les anges Djbraïl et Derdaïl. Son métal est l'argent. Elle est la reine de ceux des rois de la terre vêtus de blanc. Elle domine l'Occident, Séville et l'Andalousie, la Syrie et la mer Pauvre et ses rives. Dans ses œuvres ses auxiliaires sont les vieillards et les danseuses voilées.

Elle se tient cinquante jours et demi dans chaque signe du Zodiaque; mais en trente jours elle parcourt les signes, ainsi son empire s'exerce sur les mille années. Arrêtons-nous un instant sur ce principe primordial. S'il ne s'agit pas d'une autre lune, la *vie du Prophète* lui attribue quatre-vingt-trois ans de vie qu'il a franchie dans les stades lunaires. Ce même ouvrage ajoute qu'il était âgé de trente-quatre ans quand il s'enfuit de La Mecque à Médine et qu'il vécut soixante-trois ans. Le même récit dit qu'il avait cinquante-trois ans lunaires au moment de l'hégire. Le présent livre a été écrit en 860 de l'hégire. De quels

espaces de temps s'agit-il vraiment ? S'il n'est pas fait allusion à une autre Lune, il s'agit bien de quatre-vingt-trois ans ; mais le même livre parle de soixante-huit ans ? Que croire alors ? Mais Saturne ne s'approche-t-il pas, puisque chaque planète domine pendant mille ans ? De quel comput est-il donc enfin question ? Le Très-Haut le sait, car nul savant n'est victorieux, si ce n'est Dieu.

Dans l'heure de la lune, il faut s'abstenir d'user de parfums comme l'écorce de cannelle, l'ambre, le musc, le santal, l'encens de l'Inde, ou encore d'en brûler.

MARDI. — En ce jour, à l'aube domine Mars. Si le Soleil exerce son action du matin à midi, Vénus au déclin du jour, Mercure à midi, la Lune à l'heure de la sieste, Saturne dans l'après-midi et Jupiter à la soirée, cette journée est soumise à Mars. Elle est propice à bâtir, à creuser un puits, à pratiquer la saignée, à établir des conduites d'eau, à livrer bataille, à se mettre en chemin, à toutes autres entreprises du même genre. Mais elle est contraire à toute autre décision importante.

L'enfant né dans les heures de Mars est sanguinaire, il sera bourreau ou tout au moins aimera à répandre le sang.

Mars, planète de mauvais présage, se tient dans le cinquième ciel. Il est cruel, c'est l'astre des Tartares. Ses éléments sont le feu et l'air, son caractère est coléreux et dur, son aspect brillant, sa couleur ardente (rouge). Il commande aux anges Resmaïl et Hersaïl, l'un pour le couchant, l'autre pour le Levant. L'airain est son métal ; tout ce qui est cuivre et rouge

dépend de lui. Il a pour serviteurs, parmi les rois de la terre, les monarques rouges qui suivent la voie du Prophète, sur lui soit le salut! Parmi les sept climats il préside au Levant, à la mer Obscure. Ses suppôts sont les assaillants, les menaçants, les avides, les pillards. Cet astre passe cinquante jours dans chacun des signes du Zodiaque, il opère son parcours total en dix-huit mois, ainsi il exerce son empire sur mille années.

Dans l'heure de Mars il est propice de faire des fumigations avec l'encens d'Afrique, le myrte, la gomme de lentisque.

MERCREDI. — Le mercredi, Mercure domine à l'aube. Si la Lune exerce son action du matin à midi, Saturne au déclin du jour, Jupiter à midi Mars à l'heure de la sieste, le Soleil dans l'après-midi et Vénus à la soirée, Mercure préside cependant cette journée. Ce jour est propice à écrire, à lire, à correspondre par lettres avec ses amis, à s'occuper de choses faciles, à bâtir, à tenir un divan royal, enfin à toutes occupations de ce genre.

Mais il n'est pas favorable à se servir des armes, aux opérations chirurgicales, au traitement des maladies, à la saignée et à toutes choses semblables.

L'enfant né sous l'influence de Mercure sera fin et intelligent, il aura toute chance de prospérité. Mais il n'aura aucune disposition pour l'état de soldat et les actions guerrières.

Mercury, se tient dans le deuxième ciel. C'est un astre mêlé qui présage le bien comme le mal. C'est la planète des écrivains, des poètes, des juges; sa

nature est changeante, son aspect éclatant, son genre est masculin avec les mâles, féminin avec les femmes. Dans son jour les anges de service sont Mertebaïl et Mikail (Michel). Son métal est la fausse monnaie (celle blanchie au vif-argent). Parmi les rois de la terre il a pour serviteurs les monarques jaunes. Parmi les sept climats il a pour domaine la mer Nombreuse et les pays barbares. Il a pour suppôts les usuriers, les gens de ruse, les envieux. Il séjourne quinze jours dans chaque signe du Zodiaque et parcourt le cercle complet en six mois. Ainsi son action s'exerce sur mille années.

L'heure de Mercure est propice à toutes fumigations qu'on peut désirer faire avec le benjoin, le mastic de Chio, les semences de frêne.

JEUDI. — A l'aube préside Jupiter, du matin à midi Mars, au déclin du jour le Soleil, à midi Vénus, à l'heure de la sieste Mercure, l'après-midi la Lune, à la soirée Saturne, mais la planète dominante est Jupiter.

C'est un jour très favorable pour choisir une maison, voyager, pratiquer la circoncision, revêtir des habits neufs, se rencontrer avec les grands, présenter requête aux autorités et toutes choses analogues.

L'enfant né en ce jour aura des dispositions particulières pour l'étude. Il sera intelligent, fin, religieux, habile aux transports, à monter à cheval et aux constructions.

Jupiter se tient dans le sixième ciel ; il est de très bon augure. C'est la planète des muftis, des cadis, des gens de justice. Ses éléments sont le feu et l'air.

Sa nature est très ferme, son genre est féminin, sa marche prompte. Sa couleur est le bleu. Les anges de service en ce jour sont Israfil, Serfaïl et Chebaïl. Il tend vers l'Orient où son métal est le cuivre. Parmi les monarques de la terre, lui sont soumis les rois entreprenants. Parmi les sept climats, le domaine de Jupiter est la grande mer, toutes les contrées montagneuses, les replis des vallées. Les mathématiciens, les récoltants, les savants lui sont subordonnés. Il séjourne treize mois dans chacun des signes du Zodiaque; par suite, le parcours complet de ce dernier est, pour lui, de treize ans. Ainsi cette planète exerce son action sur mille années.

Dans l'heure de Jupiter il est avantageux d'opérer des fumigations d'herbes fortes, de mastic (gomme de lentisque) de bois d'aloës, Dieu sait le reste!

VENDREDI. — A la naissance de ce jour préside Vénus, Mercure agit du matin à midi, la Lune au déclin du jour, Saturne à midi, Jupiter à l'heure de la sieste, Mars l'après-midi et le Soleil à la soirée. Malgré cela Vénus domine cette journée.

Se marier, se livrer aux plaisirs amoureux, avoir rendez-vous galant, se promener dans les jardins et s'occuper de toutes choses semblables sont favorisés en ce jour.

L'enfant né sous l'influence de Vénus est ami de la campagne et de la musique. Celui qui ne sera point disposé pour le plaisir fera un mauvais religieux.

Venus se tient dans le troisième ciel. Elle est favorable aux petites choses. C'est la planète des musi-

siens, des cadis et des amants, ses éléments sont la terre et l'eau, sa nature est mystérieuse, sa marche prompte, son genre féminin sa couleur le vert. Les anges qui lui sont soumis sont Anyaïl et Djermianïl. Elle tend vers l'Occident, son métal est tout ce qui brille, les bijoux, les joyaux. Parmi les monarques lui sont soumis tous ceux du quart habitable dans le sept climats. Elle a pour domaine les nombreuses îles de la mer Jeune. Les serviteurs sont les rois verts et éloquents, puissants et gracieux. Elle séjourne vingt-cinq jours dans chaque signe du Zodiaque et parcourt l'ensemble de ces signes en dix mois. Ainsi elle exerce son influence sur mille années.

Les parfums dont il est propice d'user en cette heure sont le safran, l'œillet, le mastic, la violette de Perse, le musc, mais il n'y a point de savants si ce n'est Dieu.

Des planètes qui président aux nuits.

A la nuit du samedi préside Mars; ce qui est à faire dans la journée du mardi l'est donc aussi en cette nuit.

A la nuit du dimanche préside Mercure; ce qui est à faire dans la journée du mercredi l'est donc aussi en cette nuit.

A la nuit du lundi préside Jupiter; les actes favorisés pendant la journée du jeudi le sont également en cette nuit.

A la nuit du mardi préside Vénus; elle favorise donc en cette nuit les actes qui sont favorisés pendant la journée du vendredi.

A la nuit du mercredi préside Saturne. Par suite, ce que à quoi cette planète est propice le samedi est à accomplir en cette nuit.

A la nuit du jeudi préside le Soleil. Ainsi les actes qu'il favorise le dimanche sont également favorisés par lui en cette nuit.

A la nuit du vendredi préside la Lune ; les actes à accomplir le lundi le sont donc également en cette nuit.

Le *Gun-Nameh* a eu ses imitations en France. Vers l'an 1530, nous voyons l'astrologue Jehan Tibault, dans son livre sur *la Physionomie des songes et des visions*, accorder une importance à chaque jour de la semaine suivant la planète qui y présidait. Nous ne citerons qu'un extrait de cet ouvrage d'un intérêt secondaire.

« Au second jour, dit maître Jehan Tibault, Ève fut créée, ce jour, faict bon entreprendre voyages, tant par mer que par terre. Et sera le voyage heureux en tous logis et hostelz où il se tournera.

Le dit jour est bon pour croistre lignée. Aussi est bon et heureux pour celuy qui fera quelques demandes à princeps ou autres grandz seigneurs.

Pareillement, il fera bon bastie et édifier.

Mesmemement faire jardins, vergiez parez, laborer terre et semer. Un larcin faict ce dit jour ne se pourra longuement celer, mais sera tantost trouvé. Si aucun demeure malade sera brief guéri. S'il songe de nuit, il n'y fault avoir esgard, car il sera de nul effect. L'enfant nay en ce jour croistra à vue d'œil.

« Au tiers jour naquit Caïn. En ce jour, ne doibt

entreprendre aucune besongne, ny planter, sinon ce que l'on voudra perdre ; celuy qui tombera mallade le sera bien griefvement jusques près de sa fin, mais petit à petit, par bon régime, reviendra en santé, le songe, faict ce dit jour ou nuit, sera de nul effect : aussi l'enfant nay en sera de longue vie. »

Gérard de Crémone dans son traité de *Géomancie astronomique* donne le moyen de savoir si votre femme ou votre amie vous trompe avec un autre par les moyens suivans tirés de l'astrologie.

« Voyez si Mars est dans la septième (maison du ciel) sans dignité, elle n'a point d'autre ami que vous »

« Si Saturne, elle en aime un autre que vous, sans avoir aucun vilain commerce avec lui.

« Si la queue du Dragon, ils ont des privautés blâmables.

« Si Jupiter, elle garde à peine la chasteté conjugale.

« Si Vénus, elle se joue et familiarise volontier estant tenue pour putain, quoy qu'elle ne le soit pas. »

« Si Mercure, elle a tantost un ami, et tantost elle n'en a point.

« Si la Lune, elle n'a point encore de galant, mais elle en aura et sera commune.

« Si le Soleil et la teste du Dragon, elle est chaste. »

Les Magiciens et sorciers, et autres gens de même sorte, nous dit Collin de Plancy, ne peuvent rien deviner le vendredi ni le dimanche ; quelques-uns disent même que le diable ne fait pas ordinairement ses orgies et ses assemblées ces jours-là (1).

(1) DELANCRE, *Tableau de l'inconstance des démons*, etc.

Si on rogne ses ongles les jours de la semaines qui ont un *r*, comme le mardi, le mercredi et le vendredi il viendra des envies aux doigts. La superstition populaire a fait du vendredi le jour le plus néfaste de la semaine surtout si celui-ci tombe un 13 on doit délaisser toutes les affaires ce jour-là.

Il ne faut jamais faire baptiser un enfant un vendredi, ni commencer les préliminaires d'un mariage, ni acheter une maison ou une propriété ce jour; changer de chemise, ou bien étrenner un habillement le vendredi portent malheur.

Le souvenir du vendredi saint est resté profondément gravé dans la mémoire des gens de campagne du Bourbonnais. Les bœufs ne sont jamais mis au joug surtout durant les offices; ce jour est considéré comme étant un deuil général.

Toutes les grâces qui sont demandées le vendredi saint à trois heures précises sont accordées.

Les chemises qu'on fait le vendredi attirent les poux dans certaines provinces.

Ce jour, comme celui du mercredi, est consacré, au sabbat, à la représentation des mystères (1).

Sixte-Quint aimait le vendredi avec passion, parce que c'était le jour de sa promotion au cardinalat, de son élection à la papauté et de son couronnement. François I^{er} assurait que tout lui réussissait le vendredi. Henri IV aimait ce jour, de préférence, parce que c'était un vendredi qu'il vit, pour la première fois, la belle marquise de Verneuil, celle de toutes ses

(1) M. GARINET, *Histoire de la Magie en France*.

maîtresses qu'il aima le plus, après Gabrielle d'Estrées.

Le samedi on célèbre le sabbat de bestialité.

Ce jour-là, on a affaire avec les bêtes de toutes sortes, comme chiens, chats, porcs et boucs, et serpent ailés.

Le lundi au sabbat est consacré à la copulation par voies ordinaires (Garinet). En Russie, le lundi passe pour un jour malheureux. Parmi le peuple et les personnes superstitieuses, la répugnance à entreprendre ce jour-là quelque chose, surtout un voyage, est si universelle, que le petit nombre de personnes qui ne la partagent pas s'y soumet par égard pour l'opinion générale et presque religieuse des Russes.

Le mercredi est le jour où les sorcières jouent au sabbat les mystères de la passion et y chantent les litanies.

Les Perses regardent en général le mercredi comme un jour blanc, c'est-à-dire heureux, parce que, disent-ils, la lumière fut créée ce jour-là, aussi ne commence-t-on qu'en ce jour toute sorte d'application à l'étude et aux lettres ; ils exceptent pourtant le dernier mercredi du mois de sephar, qui répond à février, qu'ils appellent mercredi de malheur, et qui est le plus redouté de leurs jours néfastes.

Le jeudi les sorciers font ce jour-là le sabbat de sodomie, où les hommes et les femmes commettent le péché de la chair, hors le vaisseau naturel, et où l'on se pollue en plusieurs sortes, du tout étranges et abominables, la femme (1) avec la femme, et l'homme

(1) Il est bien entendu que nous ne reproduisons ces détails qu'à titre de curiosité de l'occulte.

avec l'homme (Garinet). Voici d'après Collin de Plancy, la table des jours heureux et malheureux de chaque mois :

Janvier	Jours	heureux, le 4, 19, 27, 30.
—	—	malheureux, le 13, 23.
Février	—	heureux, le 7, 8, 18.
—	—	malheureux, le 2, 10, 17, 21.
Mars	—	heureux, le 9, 12, 14, 16.
—	—	malheureux, le 13, 19, 23, 28.
Avril	—	heureux, le 5, 27.
—	—	malheureux, le 10, 20, 29, 30.
Mai	—	heureux, le 1, 2, 4, 6, 9, 14.
—	—	malheureux, le 10, 17, 20.
Juin	—	heureux, le 3, 7, 12, 23.
—	—	malheureux, le 4, 20.
Juillet	—	heureux, le 2, 6, 10, 23, 30.
—	—	malheureux, le 5, 13, 27.
Août	—	heureux, le 5, 7, 10, 14, 19.
—	—	malheureux, le 2, 13, 27, 31.
Septembre	—	heureux, le 6, 15, 18, 30.
—	—	malheureux, le 13, 16, 22, 24.
Octobre	—	heureux, le 13, 16, 20, 31.
—	—	malheureux, le 3, 9, 27.
Novembre	—	heureux, le 3, 13, 23, 30.
—	—	malheureux, le 6, 25.
Décembre	—	heureux, le 10, 20, 29.
—	—	malheureux, le 15, 27, 31.

Plusieurs *savants* prétendent que cette table fut donnée à Adam par un ange, et qu'elle était la règle de sa conduite ; il ne semait ni ne transplantait rien que dans les jours heureux, et tout lui réussissait. Si les cultivateurs et autres personnes suivaient ses traces, l'abondance, la prospérité et le bonheur leur feraient

passer d'heureux jours, et toutes leurs entreprises et désirs s'accompliraient à leur satisfaction.

Dans sa *Pantagrueline Pronostication* par maistres Alcofribas, l'immortel et joyeux maître François Rabelais nous donne la pronostication satirique et railleuse des divers types planétaires que voici :

« *De l'estat d'aucunes gens* (chapitre V.)

« La plus grande folie du monde est de penser qu'il y ait des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs, plutost que pour les pauvres souffreteux, comme si nouvelles estoiles avoient estez créés depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle création des Roys. Ce que Triboulet ny Cailhette ne diroient qui ont esté toutes foys gens de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam; mais tout cest erreur ne procède que par deffault de vraye foy catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, et des riches comme des maraux ge laisserai es aultres folz Pronostiqueurs à parler des Roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premièrement des gens soubmis a Saturne comme gens despouvez d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneur de taulpes, usuriers rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuillier, fondeurs de cloches, composeurs d'empruns, rataconneur, de bobelins, gens mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils voudroient bien; ilz s'estudiront à l'invention Sainte Croix, ne

getteront leur lart aux chiens, et se grateront souvent la où il ne leur démange poinct.

A Jupiter, comme cagotz, caffars, botineurs porteurs de rogatons, abrégiateurs, scripteurs, copistes bul-listes, dataires, chiquaneurs, caputions, moines, hermites, hypocrites, chatemittes, sanctorons, patepellue torticollis, barbouilleurs de papiers, prelinguans, esperrucquetz, clerks de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chafoureux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Église qu'on ne pourra trouver à qui conférer les Bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, et davantaige, caffarderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu mauvais garson, n'est plus gueres fat, ainsi comme le dit Avenzagel.

A Mars comme bourreaux, meurtriers, aventuriers, brigans, sergeans, records de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles. barberotz, bouchiers, faulx-monnoyeurs, médecins de trincquenique, tacuins et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminées, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chercuitier, bimbetotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups; mais aucuns d'ilceux seront fort subjectz à recepvoir quelques coups de baton à l'emblée. Ung des susdictz sera ceste année faict Evesque des champs, donnant la bénédiction avecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beuveurs enlumineurs de museaulx,

ventre à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foing, portefaix, faulcheurs, oizilleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiaire, gaigne-deniers, dègresseurs de bonnetz, embourreurs de bastz, loqueurs, claquedens, croquelardons, généralement tous portant la chemise noée sur le dos, seront sains et alaigres et n'auront la goute es dentz quand il seront de nopsces.

A Vénus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins bragards, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chamberieres d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in ière, ut* lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere, seront ceste année en reputation ; mais le Soleil entrant en cancer et aultres signes, se doibvent garder de verolle, de chancre, de pisses chaudes, poullains grenetz, etc. Les nonnains à peine concepvront sans opération virile. Bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thériacleurs, larrons, meuniers, bateurs de pavé, maîtres es ars, decretiste, crocheteurs, harpalleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe-passe, enchanteurs, vielleurs, poètes, escorcheurs de latin, faiseurs de rébus, papetiers, cartiers, bagatis, escumeurs de mer feront semblant de estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquefoys riront lors que n'en auront talent et seront fort subjectz à faire bancques rouverte, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciens, faulconniers, courriers, saulniers, lunac-

tiques, fols ecervelez, acariastres, esvantez, courratiers, postes, laquays, nacquetz, verriers, estradiotz, reverans, matelotz, chevaucheurs de escurye, alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutefois n'iront tant de lifrelofre à Saint Hiaccho comme feirent l'an DXXIII il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoye et de Auvergne; mais Sagittarius les menasse des mules aux talons.

C. B.



L'UNITÉ DE LA MATIÈRE

Il ne nous déplaît point de voir de temps à autre, les pontifes de la sacro-sainte science officielle en arriver, de par les découvertes mêmes de cette science, à reconnaître que notre science occulte est encore bien supérieure à la leur.

Ils sont obligés de déclarer, de par leurs procédés scientifiques et la mort dans l'âme, qu'il existe encore quelque chose au delà du tout qu'ils croyaient connaître.

Mais, comme le dit notre maître Papus, il est certain que ces gens-là s'attribueront toujours le mérite d'avoir découvert des choses que tous les Initiés connaissent à fond depuis bien des milliers d'années : ils leur donneront un nom à eux et tout sera bien !

Il faut lire, dans *l'Illustration* du 30 juillet 1910, un intéressant article signé de M. Charles Nordmann, astronome de l'Observatoire de Paris, pour se convaincre que la science officielle ne traite plus de chimériques la chimie céleste ainsi que le rêve des alchimistes et qu'elle arrive enfin à conclure à l'unité de la matière, en attendant le temps encore éloigné où elle pourra conclure à l'Unité Divine et Universelle.

Notre devoir, à nous occultistes, n'est pas de chercher à développer les connaissances de nos contemporains sur ce qui a trait au domaine de la matière transformable et illusoire, auquel on n'est, hélas ! que trop malheureusement attaché sur notre Terre.

N'en déplaise à messieurs les savants officiels, les initiés détiennent, dans leurs sacs, encore bien des secrets de l'Univers, qu'ils ne leur livreront que lors que ces soi-disant intellectuels voudront bien diriger la marche de l'humanité, non plus vers le côté de la jouissance matérielle, mais vers le côté de la jouissance spirituelle.

En cela, les Initiés ne font que suivre les enseignements du Christ, leur Divin Maître, qui leur recommande de ne pas livrer leurs perles aux pourceaux !

Pour en revenir à l'article de M. Nordmann, ce dernier nous dit que le fameux spectroscopie stellaire officiel, qui permet aujourd'hui d'analyser aussi sûrement que dans une cornue de laboratoire les substances qui existent dans ces gigantesques et lointains creusets que sont les étoiles, ne nous trompe pas lorsqu'il nous indique que la composition des corps décelés dans les étoiles sont des éléments connus sur la Terre : ce qui, d'après M. Nordmann, est la plus belle démonstration de l'unité chimique de l'Univers.

Le nombre et la proportion de ces éléments différent évidemment beaucoup d'une étoile à l'autre, depuis les étoiles dites à hélium et à hydrogène, presque sans raies au spectroscopie, jusqu'aux étoiles donnant les raies des métaux « étoiles solaires et étoiles à composés métalliques », et M. Nordmann en est

amené à penser que la disparition progressive des corps composés, puis des métaux lourds, à mesure qu'on passe des étoiles rouges aux étoiles à hélium, est due à ce que, sans doute, la température croît régulièrement des premières aux secondes et qu'enfin tous les corps seraient finalement transformés en hydrogène et en hélium, les deux plus légers des éléments connus.

M. Nordmann déclare, par suite, qu'un atome de fer et un atome d'or ne sont pas différents dans leur essence : ils sont composés des mêmes particules primordiales, mais simplement réunies en proportions différentes.

Il ajoute que les chimistes officiels n'avaient pas assez de sarcasmes pour les rares savants qui se permettaient de mettre en doute le dogme sacré de l'invariabilité des éléments chimiques et qui osaient, comme les alchimistes du moyen âge, croire à la possibilité d'une transmutation des métaux.

Voilà donc ces pauvres alchimistes, autrefois traités de fous, en passe de devenir les vrais savants !!! O Justice Divine !

A nous occultistes M. Nordmann n'apprend rien de nouveau, et là où il arrête ses investigations sur la matière, à ces points qu'il nomme hydrogène et hélium, nous pourrions lui montrer qu'il existe des états de la matière encore bien plus raréfiés et plus purs !

Mais nous songeons à la mort soudaine et tragique de l'infortuné M. Curie, qui a peut-être payé de sa vie la découverte involontaire du radium qu'il a faite, car on ne dérobe pas impunément au ciel sa Lumière

secrète pour en aveugler ou brûler des gens aussi peu avancés spirituellement que les terriens !!!

Ainsi que nous le disions, il est encore bien des secrets, concernant l'organisation, la vie et les mouvements de notre Univers et de notre système solaire en particulier, que la science officielle ne peut encore découvrir. Quand elle en découvre un par hasard, comme la télégraphie sans fil, elle ne se doute pas que les adeptes s'en servent depuis fort longtemps sous le nom de télépathie ou de transmission de la Pensée, d'un continent à un autre.

Les Initiés conservent jalousement ces secrets en riant sous cape des enseignements donnés par notre fameuse Université et par la secte d'adoration mutuelle que l'on nomme Académie, composées de pauvres aveugles tellement orgueilleux qu'ils ne voient rien au delà de ce que leurs instruments scientifiques défectueux peuvent mesurer, peser ou déceler.

Vous pouvez chercher, messieurs les savants ! la Vérité, est simple, Une, et elle se montre plus volontiers à des humbles comme Jacob Bœhm le cordonnier de Gœrlitz ou comme Michel le paysan de Figanières, qu'aux grands pontifes des Académies.

Mais pour qu'elle daigne se montrer et pour la rencontrer il faut suivre la voie tracée par le Divin Maître Christ. Or, cela n'est pas du tout facile à ceux qui rampent sur la Terre !

FRANLAC.

Août 1910.

DE L'ÉRECTION DU THÈME

Parmi mes confrères en astrologie, il en est qui afin de contrôler les traditions de cette science, se sont livrés à de nombreux travaux expérimentaux, dont ils ont publié les résultats. Je citerai MM. Selva, Paul Flambart, Barlet, Cosselan, etc.

Or, ces savants, ont reconnu, que ce que nous savons de la tradition est incomplet, arbitraire et souvent inexact; ainsi, parmi les nombreux thèmes qu'eux et moi-même avons érigé, le signe du Bélier et la première maison correspondent très rarement à la tête, ce qui oblige à penser que cette indication n'est qu'un point de départ, qui doit servir de base au développement de ces analogies.

Ces faits, prouvés par l'érection de plusieurs milliers de thèmes et appuyés par l'autorité de ces hommes studieux et consciencieux, n'empêchent pas que certains auteurs peu judicieux, bâtissent, encore aujourd'hui, des systèmes fantaisistes sur ces données incertaines.

De plus, il est certain que l'enfant naissant est le produit des influences astrales combinées qui ont présidé à la formation de tous ses ancêtres et dont les parents sont les dépositaires. Le père et la mère, produits de ces influences, les unissent en diverses

proportions pendant l'acte coïtal, qui, lui-même, est influencé par les constellations du moment.

Pendant la gestation, ces influences forment l'enfant et se déterminent au moment de la naissance. On peut donc considérer le né, comme le produit d'un legs ancestral, que lui transmettent ses parents. De là, il est logique de déduire que si les influences astrales se manifestent semblablement, pour toutes les naissances d'un même lieu, d'un même jour et d'une même heure, leurs racines sont très différentes avec chaque enfant, par l'époque de leur origines ainsi que par les multiples circonstances afférentes à chaque cas particulier. Voilà pourquoi les Sages ont dit que : *les astres sollicitent, mais n'obligent pas.*

Donc, jamais le thème natal ne détermine la personnalité physique ou morale, car il n'indique que les influences vers lesquelles le né sera sollicité, et auxquelles il n'obéira que selon les rapports de sa nature initiale avec celle de son thème natal. Il est donc puéril de prétendre que tous les êtres nés au même lieu et en même temps, auront même physique, même moral et même destinée.

Cela étant, l'astrologue, ne peut que déterminer la nature et les époques des influences, sans pouvoir préjuger de la valeur de leurs effets sur le né. Ceci est surtout important dans l'astrologie médicale, car pour la détermination du tempérament, il serait nécessaire que le médecin examinât le sujet parallèlement à son thème. On peut, toutefois, supposer, qu'en dépit de sa nature originelle, l'homme obéit aux astres vers l'âge adulte, et qu'entre vingt et trente

ans, il a acquis le tempérament vers lequel les influences révélées par son thème natal lésollicitaient(1).

Quand, donc, le médecin astrologue est obligé de se baser sur le seul thème natal, il est de toute importance que ce thème soit érigé selon les règles astronomiques, sans quoi, il tombera dans l'erreur, et cela non sans danger pour le malade. Malheureusement, beaucoup de personnes douées, instruites et capables, ne peuvent s'assimiler les quelques calculs nécessaires à l'érection scientifique du thème, ou n'ont pas le temps d'en acquérir la pratique. D'aucuns ont alors recours à des procédés empiriques tels que l'onomancie et d'autres systèmes aussi faux les uns que les autres, dont l'emploi peut avoir de dangereuses conséquences. Tous ces systèmes d'érection sont faux et dangereux, car l'onomancie, *seule possible, est loin d'être connue et approfondie.*

L'astrologue ou le médecin consciencieux qui désire éclairer son diagnostic, doit rejeter impitoyablement tout système fantaisiste et dont les bases sont hors l'astronomie ; de même toute méthode basée sur la correspondance du Bélier avec la tête humaine, est incomplète et fausse, neuf fois sur dix.

Pour aider les chercheurs, à qui les occupations sociales ne permettent pas l'étude des calculs astronomiques, ou l'achat de coûteuses tables, nous avons établi un système scientifique de l'érection du thème qui supprime les calculs du temps sidéral et l'emploi des tables des maisons.

(1) *Le tempérament humain évolue constamment.*

Le procédé, simple, clair et rapide donne des résultats approximatifs très suffisants, et en tous cas, bien préférables à ceux de toute méthode fantaisiste.

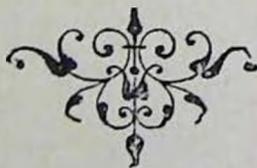
Je dois toutefois prévenir le lecteur que, par suite d'un malentendu avec l'imprimeur, je n'ai pu parvenir à rectifier une erreur de copie, qui donne lieu à une interversion fonctionnelle des longitudes.

Il faut bien entendre que le point zodiacal occupé par le méridien de deux pays divers, *est le même* pour ces deux pays, à *une même heure*, mais que ce point sera atteint plutôt par le méridien d'Est que par celui d'Ouest, et cela dans la proportion de quatre minutes de temps par degré de longitude géographique. Pour que la place zodiacale de deux méridiens fut différente, il faudrait que la figure du thème fut dressée pour l'heure de l'une des deux villes, laquelle heure serait donc, au *même moment*, différente en l'autre ville.

Là est justement l'interversion dont nous parlons, et afin d'éviter toute erreur, il vaut mieux ne pas se servir de la colonne : LONGITUDE RÉDUITE, qui est à la page 41 de *la Lumière astrale*, et dont l'emploi est inutile.

De cette façon, notre système restera clair, simple et d'une suffisante précision.

JEAN MAVÉRIC.



L'Homme qui va naître

Un grand signe parut dans le ciel ; une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête.

Apoc. XII, 1.

Le temps vient sur lequel la femme que couronne les douze étoiles et que le soleil revêt de ses rayons, sera délivrée des douleurs de l'enfantement.

Son fils va naître, mais il faut qu'il grandisse en stature et en force ; un jour il surpassera en grandeur et lumière, tous les fils nés de femme sur cette terre, et qui déjà ont été élevés pour consteller les cieux.

Le dragon, ce lutteur farouche, aux brûlantes colères, jaloux de sa gloire et de sa domination altièrè, du ciel, en ces jours, s'est jeté sur la terre, entraînant à sa suite ses anges, multitudes lumineuses, qui essaïmaient les cieux. Et les réunissant en formidables cohortes il combat avec elles pour détruire les fils, nés de la lumière, nouveaux venus sur la terre qui les porte.

Mais le Destin mène les mondes, et leurs princes, et leur rois, et les anges, les Principautés, les Vertus,

les Trônes et les dieux même, ayant escaladé les degrés de l'Olympe.

Tout au commencement l'archange Samaël se vit par l'Éternel privé de ses ailes et par lui condamné, monstrueux Léviathan, à ramper sur la terre et à nager dans les eaux amères, pour avoir détourné le premier couple humain de l'unité divine.

Lucibel, distributeur de la Lumière, lui qui gouvernait les nations, fut à son tour précipité à terre à cause de sa rébellion, alors que se détournant de devant la Sagesse divine, il crut pouvoir égaler Dieu, l'Essence incréée.

Puis aussi fut élevée la Force puissante dont le Dieu d'Israël fit sa simple servante entre les mains de Moïse, qui, sur un tau, en éleva l'image au désert.

Elle eut aussi un trône près du trône de Dieu, jusqu'au jour où Jésus lui-même, sur un tau élevé, éclipsa toutes les Puissances et dans l'éternité fut sacré roi de la Lumière.

Ainsi le dieu Fatum, volonté du Très-Haut veut que tour à tour s'élèvent et brillent dans le ciel, les manifestations lumineuses générées par son Être éternel ; accomplissant l'œuvre nommée, le mystère de Dieu et dont il attend les vivantes prémices, rejetant au creuset de l'abîme, au fond duquel sont le soufre et le feu, tous ceux qui élevés n'ont point voulu se courber devant sa divine sagesse et se fondre en son unité sublime.

Cependant il promettra à ces damnés endurcis, un rédempteur nouveau, une alliance nouvelle, qui dans l'avenir leur sera envoyé, quand auront été accomplis

les temps renouvelés, afin que soutenus par un peu d'espérance, ils ne meurent point entièrement et qu'ils puissent un jour se relever de leur chute.

Michaël et ses anges, serviteurs de l'Éternel combattront pour les fils de la femme, que drapent des rayons de soleil, et que toujours couronneront les douze étoiles du ciel.

Les anges du dragon, le fort, le superbe seront vaincus par les anges du Verbe et en terre seront précipités avec leur chef, qui les menait au combat disputer à Dieu, et la terre et les cieux. Et la paix régnera dans les hauts lieux, que désormais gouverneront les serviteurs du Dieu bon, sous l'égide du Roi des rois.

Mais la terre sera comme submergée par les eaux que le dragon porte dans ses flancs et que, tombé, il vomira de sa bouche pour enfler le torrent des générations humaines, afin de noyer s'il se peut, par le nombre de ses fils, ceux qui sont nés de la vierge lumineuse et la noyer elle-même alors qu'elle est femme sur la terre.

Cependant les ailes d'un grand aigle seront données à la femme pour s'envoler loin des grandes eaux terrestres qui sont des peuples et des nations. La terre, venant en aide au ciel, engloutira le fleuve vivant que le dragon aura jeté de sa gueule et les vies humaines deviendront rares sur la sphère.

Mais le dragon détrôné dans les cieux nourrira une colère contre les enfants de la femme qui resteront sur la terre et dont le fils premier-né, glorifié par le Père, a ravi le sceptre et le trône.

Le dragon à l'âme coléreuse et jalouse dans la ran-

cune de son cœur mordra au talon la femme qui, debout, aura le pied posé sur le monde. Et la race que mène Samaël, condamnée toujours à ramper dans la poussière, persécutera encore sur la terre la race née de la femme de lumière, mais que toujours protégera l'archange solaire, Michaël.

WILLIAMS.

Paris, mai 1910.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Synarchie Européenne

Extrait de la *Mission des Souverains* par
SAINT-YVES D'ALVEYDRE.

CHAPITRE XII

CONCLUSIONS ET CONSTITUTION EUROPÉENNE

Le triple conseil européen. — Conseil des Communes économique ou emporocratique. — Conseil des États, judiciaire et politique. — Conseil des Églises théocratique et social. — Gouvernement général de la Chrétienté. — L'empire de la civilisation et l'Islam. — La Chrétienté et Israël. — Les Mongols. — La synarchie européenne et ses conséquences dans les nations. — Adieu au lecteur.

La création européenne que je propose demande, pour s'accomplir, trois institutions distinctes, trois organes sociaux de la triple vie religieuse, politique économique des peuples européens.

Voici, en procédant hiérarchiquement l'ordre et le nom de ces organes à constituer pour fonder le Gouvernement général de l'Europe, et le faire passer,

de l'État antisocial du *struggle for life* naturel, où il est, à l'État social où il doit être :

- 1° Conseil Européen des Églises nationales;
- 2° Conseil Européen des États nationaux;
- 3° Conseil Européen des Communes nationales.

Le premier Conseil doit représenter la vie religieuse et intellectuelle : la Sagesse et la Science.

Le second Conseil doit représenter la vie politique et juridique, l'Équité et la Justice.

Le troisième Conseil doit représenter la vie économique : la Civilisation et le Travail.

Tel est l'ordre hiérarchique des trois Conseils, une fois créés; mais, pour les fonder, il faut procéder en sens contraire, commencer par la base.

1° *Conseil des Communes.*

J'entends le mot Commune dans son acception scientifique, indépendante des fausses doctrines, des mauvaises passions, des instincts révolutionnaires qu'engendrent les maux politiques.

Londres, Paris, Bruxelles, la Haye, Stockholm, Copenhague, Berlin, Saint-Pétersbourg, Athènes, Vienne, Berne, Rome, Madrid, Lisbonne, sont les grandes Communes, les Cités-Mères, les grands centres de la vie civile et de la civilisation de l'Europe.

Ce sont ces capitales qu'il s'agit d'associer dans un Conseil Européen, en prenant la vie économique comme base, seul moyen de les lier à la Paix publique et de les rendre à leur véritable rôle national comme universel.

Ce rôle réel des capitales considérées comme centre

de la civilisation, est tellement considérable dans chaque pays, tellement universel dans toute l'Europe, qu'il représente, à lui seul, la synthèse et la somme des intérêts économiques des nations.

Ces intérêts sont aujourd'hui la base réelle de toutes les Sociétés nationales, et nulle politique soit intérieure, soit étrangère, ne devrait pouvoir s'exercer, sans les consulter et en recevoir un indispensable contrôle une sage et précise pondération, et par suite, une garantie pratique de stabilité et d'obédience.

Au lieu de cela, le seul rôle laissé aux Capitales par le Gouvernement général de l'Europe, par la République antisociale des États, ainsi que par sa loi diplomatico-militaire est dissolvant, irréel, anarchique.

Centre d'anarchie Européenne, intergouvernementale, représentée partout par les ambassades et les attachés militaires, les cités-mères du continent sont, en outre, chacune dans sa nation le foyer de la centralisation armée, dans laquelle chaque État Européen étreint et épuise la vie nationale et l'accable en dedans, pour la risquer au dehors.

C'est pourquoi, toutes les grandes capitales du continent étant des foyers de despotisme militaire, sont aussi des foyers révolutionnaires; ce qui cesserait d'avoir lieu, sans secousse et de soi, si, pour leur propre conservation comme pour celle des nations qu'ils dirigent, les gouvernements osaient prendre l'initiative de la première création que je leur propose.

Cette création peut s'accomplir aisément sous la

surveillance initiatrice des souverains ou des chefs des États.

Cette association des grandes Communes d'Europe peut et doit aboutir au désarmement, à la neutralité et à la liberté des Capitales.

Sur cette base seule peut s'édifier l'Empire Européen de la Civilisation.

Villes neutres, cités libres, liées à la Paix publique dans chaque nation, comme dans tout l'Empire-européen, sans autres soldats dans leurs murs que la police de leur propre État national, les capitales pourront être ainsi toutes à leurs véritables œuvres.

Ces œuvres sont la civilisation, ses résultats économiques l'organisation nationale, étranglée aujourd'hui par la loi totale de l'Europe, par la force militaire et contraints à revendiquer leurs intérêts par voie politique, d'une manière plus ou moins révolutionnaire, mais en dehors des questions à régler, du but à atteindre et des moyens d'y parvenir.

Le Conseil des communes d'Europe pourrait être recruté comme il suit :

Dans chaque capitale des conseillers seraient nommés par une assemblée des économistes, financiers, industriels, agriculteurs et par les chambres, soit syndicales, soit corporatives, de chaque nation.

Le Conseil ainsi nommé se rassemblerait, à chaque session dans une capitale différente, en commençant par Londres, cité par excellence des institutions libres.

L'objet des délibérations et du ressort du Conseil européen des communes, embrasserait toutes les

questions suivantes en prenant pour bases tous les traités, toutes les conventions internationales relatives à ces questions.

Monnaies, Finances et Banque, Commerce, Industrie, Agriculture, Communications, Marine marchande, Chemins de fer, Postes, Télégraphes, Douanes, Consuls.

Ce Conseil serait formé en Jury et aurait pour Juges par chaque nation les ministres des Finances, de la Marine marchande et des Départements ministériels englobant l'Industrie, le Commerce, l'Agriculture, les Travaux publics, les Communications, les Consuls et les Colonies.

La Présidence du Conseil appartiendrait aux souverains ou aux chefs des États et serait déferée par eux, avec le titre d'Empereur arbitral au chef de l'état national dans la capitale duquel se réunirait le Conseil.

Les jugements ne feraient loi qu'après avoir passé par l'examen des deux autres Conseils, celui des États, celui des Églises et avoir reçu leur approbation.

Alors, ces jugements, comme lois, seront enregistrés par le Conseil des États, consacrés par le Conseil des Églises et mis sous la sanction de l'union des armées nationales de terre et de mer; confédérées, en cas d'infraction d'une nation, et, après le procès européen de cette nation par les trois Conseils réunis.

Bien que je croie m'être expliqué clairement, je ne crains pas d'entrer dans trop de détails, pour ne laisser aucune obscurité dans l'esprit du lecteur.

Le conseil européen des Communes ne s'occuperait

en rien de la vie économique intérieure de chaque nation, mais seulement des rapports économiques internationaux.

J'ai eu soin d'indiquer qu'il ne s'agissait pas d'appliquer dans ce conseil des doctrines faites *a priori* mais, en prenant pour bases les traités existants, de passer immédiatement à la pratique, et de laisser les intérêts communs, valables pour un temps déterminé, et sans aucune entrave politique.

Mais, me dira-t-on, du côté des gouvernements, vous nous désarmez au dedans et au dehors, en neutralisant nos Capitales ; vous nous suscitez une puissance qui nous anéantira en constituant ainsi, à l'état de pouvoir législatif européen, le monde des intérêts économiques.

Je répondrai à cela en peu de mot :

En neutralisant vos capitales, je vous libère au contraire du Gouvernement général européen, dont la loi pèse fatalement sur vous du dehors, et vous constitue entre vous à l'état d'anarchie armée, sans aucune espèce de sécurité mutuelle.

C'est par cette *République athée*, par cette Constitution barbare et antisociale que vous êtes tous régis diplomatiquement et militairement, sans espoir de vous y soustraire.

Cette constitution décorée du nom d'Équilibre européen, vous met à tous, sur la tête cette, fatalité permanente : la brutalité militaire, cette loi de l'animalité pure : *Struggle for life*.

Rois, ou chefs d'États vous n'êtes donc pas libres, ni socialement garantis entre vous, mais au con-

traire, asservis dans vos rapports mutuels, dans votre vie publique, comme premiers fonctionnaires européens à une situation féodale, qui est la cause première de tous vos maux, de tous vos dangers, tant extérieurs qu'intérieurs.

A l'intérieur, prisonniers de guerre du système militaire européen, vous êtes, sur le continent forcés de le subir dans vos nations, de les gouverner despotiquement et militairement, si vous voulez les conserver et vous préserver.

C'est pourquoi, la révolution, le malaise général vous travaille tous dans vos gouvernements, monte partout, sous diverses formes, à l'assaut de l'État et des pouvoirs publics que vous centralisez dans vos mains, et gagne contre vous en terrain politique sur lequel, le sentiment chrétien, diffus dans l'opinion publique de vos peuples, vous empêche de vous défendre en vous couvrant des garanties de la Monarchie réelle, qui sont encore une fois le meurtre et la mort.

Que cette révolution intérieure vous arrache des libertés constitutionnelles : sa seconde étape est de vous déposséder vous même du gouvernement.

Elle est impuissante elle-même, je le sais, à remédier à la situation européenne des États, à modifier à l'intérieur des grandes nations continentales les conséquences de cette même situation, mais il n'en est pas moins vrai que tous les risques sont pour vous, soit que l'anarchie intergouvernementale de l'Europe vous écrase par la guerre, soit que la révolution intérieure vous exproprie à terme en vous imposant une

constitution, ou immédiatement en vous éliminant.

Le seul moyen pratique qui puisse vous garantir, est que vous subordonniez votre rôle militaire à celui de votre magistrature de droit commun, et que vous vous fassiez comme Magistrats européens, les initiateurs, les missionnaires de réformes que je vous conseille radicales ; parce que les demi-mesures vous perdent et vous perdront de plus en plus.

Encore une fois, c'est dans la vie économique et emporocratique de vos peuples que vous devez chercher la base précise, les fondements exacts de l'édifice européen que je vous invite à construire, dans votre intérêt comme dans celui des nations.

Le moment est d'autant plus propice que la somme des intérêts économiques n'a point encore été instituée à l'État de puissance législative spéciale, et que si vous vous faites les mandataires européens d'une pareille force d'intérêts généraux, vous donnerez à la politique irréaliste soit à la Guerre, soit à la Révolution un si formidable contrepoids qu'elle sera forcée de s'arrêter et de se subordonner à vous comme Magistrats Suprêmes.

Comme tels, rois ou présidents des nations, vous devenez inviolables, ainsi que vos gouvernements eux-mêmes, dans vos capitales neutralisées.

Vos personnes représentent du même coup un Gouvernement européen impersonnel, puisant les sources de sa vie dans les réalités économiques les plus inébranlables des Sociétés contemporaines ; et, premiers Magistrats d'un Droit public réel, vous verrez tout attentat, soit contre vos personnes, soit contre

vos pouvoirs, relever du Tribunal de l'Europe entière.

Désormais responsables de la garde de vos personnes et de vos pouvoirs, les villes libres de l'Empire de la Civilisation feront leur propre police mieux que vos administrations elles-mêmes.

En pouvez-vous dire autant depuis que la Guerre permanente et la Diplomatie vous constituent féodalement à l'état de République européenne, antijuridique et antisociale ?

La hache a tué Charles d'Angleterre ; la guillotine, Louis XVI de France ; la dynamite, Alexandre II de Russie ; et ces trois monarques étaient parmi les meilleurs de leur temps.

Ce sort peut vous atteindre tous et vous êtes tous solidaires dans le mal, sans pouvoir, en dehors de ce que je vous propose, vous rendre solidaires dans le bien et prévenir de pareils crimes ou les châtier de commun accord.

Comme je vous l'ai dit, vous n'êtes pas les maîtres de vos capitales militairement écrasées par les chaînes de fer de l'état de Siège féodal du Continent. Vous en êtes les prisonniers de guerre ; et dans les états de premier rang, dans ceux dont le poids militaire pèse dans ce que vous appelez l'Équilibre Européen, vous ne pouvez vous montrer qu'entourés d'une garde de soldats, tant que vous n'aurez pas accompli ce que je vous soumets ici.

Votre mission cependant est plus haute et plus grande encore. La vie économique vous donnera la base, mais sur cette base vous devrez élever le Conseil des États européens.

2° Conseil des États.

J'entends par ce mot État l'organisme hiérarchique et impersonnel des pouvoirs publics dans chaque nation.

Cet organisme est, à peu de chose près, le même dans toutes les nations d'Europe.

Partout, excepté en Russie, ces pouvoirs sont plus ou moins mitigés par un tempérament, par un compromis constitutionnel entre le chef de l'État et la Nation.

À l'État et à son chef reviennent généralement le pouvoir exécutif et son moyen d'action, le pouvoir administratif militaire et civil, à la nation le pouvoir soit délibératif, soit législatif dont l'exécution et la sanction appartiennent à l'État et à son chef.

Mais il n'y a qu'en Angleterre et dans les petites puissances continentales que ce partage soit, ou puisse être réel, sans danger immédiat pour l'existence nationale : parce que l'Angleterre est géographiquement en dehors des débats militaires du continent et que les petites puissances y échappent plus ou moins par leur faiblesse même et par la compétition armée des grands.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE.

(A suivre.)



Orphée et les Orphiques

(Suite).

La théogonie orphique.

LA CRÉATION ÉLÉMENTAIRE

Fin de l'Involution

Après l'hymne à Protée vient l'hymne à Gé : la Terre, à que l'on brûlait toutes les semences, sauf les fèves et les aromates.

Les aromates étaient réservés au seul culte des divinités ouraniennes, des Principes Supérieurs de la Nature ; quant aux fèves, on sait que tous les initiateurs interdirent de les employer soit pour la consommation, soit pour les besoins du culte. Orphée, Pythagore, Jésus lui-même, qui défendit à ses disciples de traverser un champ de fèves se trouvant sur leur chemin la veille ou l'avant veille, de sa mort, partagèrent cette opinion. C'était celle également des initiés égyptiens et c'est vraisemblablement à eux que les messies et adeptes occidentaux l'empruntèrent. Pythagore, en effet, — Aristoxène (dans AULU-GELLE, lib, 4, cap. 11) nous l'apprend, — faisait usage de ce légume dans sa jeunesse et ce

n'est qu'à son retour d'Égypte qu'il s'abstint d'en consommer et le défendit à ses disciples. Quelle était donc la raison de cette interdiction ?

Pour les uns, elle prenait sa source dans une phobie superstitieuse; pour d'autres dans l'hygiène; pour certains dans la fourberie que les prêtres de tous les cultes déployaient pour tenir les foules dans la sujétion et l'ignorance.

Clément d'Alexandrie (1) et Cicéron (2) prétendent que c'était parce que les fèves produisaient des flatuosités et d'autres effets nuisibles à la santé qu'elles furent interdites par Pythagore. Hippocrate (*De la Diète*, lib. II § XIII, t. I, p. 218), partage la même opinion.

Lucien de Samosate, dans son « Songe ou le Coq » (*Dialogues*, XLV), où il critique plaisamment Pythagore, sa métempsychose et ses fèves, ne voit dans cette pratique qu'un moyen d'en imposer au vulgaire; toutefois, comme Lucien est un railleur par excellence, il est fort difficile de savoir s'il se moque de Pythagore (devenu Coq), de l'interlocuteur de celui-ci ou... de ses lecteurs.

Aristote (3) Jamblique (4) et Porphyre (5) seuls laissent entrevoir que ce règlement de la doctrine pythagoricienne *tenait au mystère de la Nature*. Quel était ce mystère, cet arcane ?

(1) *Strom.*, lib., III, p. 521.

(2) *De Divinatione*, lib. I, cap. xxx, 3, p. 26.

(3) *Apud Diogen. Laerte*, lib. VIII, § 34.

(4) *Vit. Pyth.*, cap. xxiv, p. 92.

(5) *Vit. Pyth.*, p. 43.

Il était profondément initiatique, car il était basé sur la *médecine des signatures* et l'on sait par Jamblique (1), que les prêtres égyptiens étaient de remarquables thérapeutes !

Les prêtres égyptiens avaient remarqué qu'il existait une profonde sympathie, une grande harmonie (2) entre les fèves et les organes de la génération, qu'elle exerçait une action vitale sur ceux-ci et prédisposaient, par excès de sève, au penchant érotique ceux qui en consommaient. Or comme l'initiation tend surtout à développer les facultés astrales et spirituelles de l'initié et que l'œuvre érotique compromet et peut arrêter ce développement transcendant, il est tout naturel que tous les initiateurs aient interdit à leurs disciples de consommer des fèves. La superstition se mêla ensuite à cet enseignement très occulte, la raison en demeurant secrète pour la masse des mystes (3) qui se faisaient initier par pure curiosité ou par snobisme et qui, fermés à l'esprit élevé de l'initiation, mais éblouis par la lettre, s'en retournaient chez eux et s'abstenaient rigoureusement de manger de ce légume comme nos bons catholiques jeûnent avant.

(1) *Vit. Pyth.*, cap. xxix, p. 139 ; cap. xxiv, p. 196 ; cap. xxxv, p. 212.

(2) Pour la médecine des signatures, relire l'article très documenté de notre frère C. B. l'Opothérapie ou la Médecine des signatures, *l'Initiation*, mai 1909.

Rendons ici un public hommage à M. C. B. qui fut notre premier initiateur et dont la solide érudition initiatique est aussi brillante que sa modestie est digne de l'esprit des *philosophes inconnus*, dont il est aujourd'hui un des plus consciencieux dépositaires.

(3) Petites Initiations. Premier degré.

Pâques et font maigre le vendredi sans connaître la véritable raison de ces pratiques diététiques.

Revenons à la théogonie orphique.

L'hymne à *Gé*, la Terre, suit, nous l'avons dit, l'hymne à *Proteus*. Orphée appelle *Gé* « *mère des immortels et des hommes, nourrice de toutes choses, doteuse de tous, productrice des fruits* ». Jusqu'ici, on pourrait croire que c'est de notre planète qu'il s'agit, mais Orphée, vers V de cette hymne, dit : *O Vierge aux mille formes, siège éternel du Kosmos*, qui nous permet, à nous, initiés, de pénétrer la pensée de l'auteur, de la saisir, au vol pour ainsi dire, car plus loin, Orphée, obligé de faire des concessions aux idées religieuses admises par les Grecs, ajoute *Toi, autour de laquelle le monde varié des astres accomplit sa révolution, ainsi que l'éternelle Nature, par des courants prodigieux*.

Pourquoi donc Orphée a-t-il mélangé dans cette hymne à l'ésotérisme de *Vierge aux mille formes, siège éternel du Kosmos* qui est bien la caractéristique de la Matière Universelle, l'exotérisme de *Toi, autour de laquelle le monde*, etc. ?

C'est que le culte de la Terre est un des plus anciens de l'humanité, et que, bien longtemps avant que parut Orphée, les masses adoraient cette divinité, avaient sur elles des conceptions arrêtées qu'il était difficile et dangereux même de mettre en doute.

Nous savons que c'est aux Phrygiens, dont une des principales villes était Troie, que les Grecs, bien avant la fameuse guerre chantée par Homère, avaient emprunté leurs idées religieuses sur Rhéa-Déméter,

Perséphone et Bakkos (1), qui, jusqu'à l'arrivée d'Orphée en Grèce, restèrent des divinités mythologiques du culte exotérique ignorant des hauts problèmes de l'Univers ; c'est ce que explique le grand attachement que le peuple professait pour le dogme de l'immobilité de la terre (2). Les Grecs, dans leur culte exotérique, conservèrent toujours l'idée première qu'ils s'étaient faite de l'Univers, à l'époque où ils étaient encore barbares. Incapables de comprendre que la terre put se soutenir dans l'espace sans un point d'appui, ils se l'étaient représentée comme une montagne dont le pied s'étendait à l'infini dans l'immensité sans limite, conception leur venant, nous l'avons dit, des Phrygiens, qui eux-mêmes l'avaient empruntée au culte exotérique des Hindous (3). Ceux-ci appelaient cette montagne *Méros*. Or, initiatiquement, *Méros* (voir dans notre dernier article le passage relatif à Hera), c'est la *Mer cosmique*, la Matière indifférenciée.

Dans le culte vulgaire, le sommet de cette montagne, arrondi en forme de borne, était le lieu de la demeure des hommes et les astres faisaient leur révolution autour de ce sommet. Empédocle, l'initié, Empédocle, l'évolutionniste et le transformiste deux mille ans avant Darwin, Empédocle le philosophe de l'Aimantation universelle, de la polarité physique et métaphysique du Cosmos, de l'Attraction et de la

(1) Voir nos articles précédents.

(2) Fréret (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) est très explicite sur ce point.

(3) Le Siam encore aujourd'hui adopte une idée analogue.

Repulsion, Empédocle enfin qui écrivait ses ouvrages hors de la Grèce, à Agrigente, osa se moquer, dans ses traités de cette montagne terminée en sommet tandis qu'elle était infinie par la base, mais, en Grèce, les philosophes étaient forcés de respecter cette croyance populaire, et, s'ils osaient la combattre, ce n'était qu'avec de grands ménagements, à tel point que Xénophane, Anaximène et plusieurs autres philosophes, qui feignaient d'être scrupuleusement attachés à l'opinion vulgaire, avaient *grand soin de faire observer* que dans leur système les astres tournaient autour de la terre, mais non au-dessous.

Mais dans les enseignements oraux des initiés, comme dans les enseignements de Pythagore entre autres, il en était autrement. Tous les initiés connaissaient, bien avant Copernic, le système astronomique que porte le nom de celui-ci et Aristote est absolument précis sur ce fait, il l'assure en termes indiscutables.

Dans le système des Pythagoriciens le soleil était la cause et le principe de tous les mouvements planétaires et la terre, emportée autour de lui, dans le plan de l'écliptique tournait en même temps sur elle-même, dans un plan incliné au premier (1). Il est certain encore, par un passage précis de Plutarque (2), qu'Aristarque, qui suivait ce système, donne ces deux différents mouvements à la terre, mais ces enseignements demeuraient sévèrement renfermés dans les

(1) Voir PLUTARQUE. *De plac. philos.*, lib. II, cap. 20, t. II, p. 889. STOBÉE, *Eclog. phys.*, lib. I. p. 55. ACHILLIS TATIE, *de Clitophnotis. Isag. ap. Petav.* t. III, p. 81.

(2) *De plac. philosoph.* liv. II.

sanctuaires initiatiques, des Pythagoriciens notamment. Il était dangereux en effet de s'expliquer ouvertement sur ce sujet. Aristarque fut accusé d'impiété par Cléanthe, disciple et successeur de Zénon, pour avoir violé le respect dû à Vesta et pour avoir *troublé son repos*, c'est-à-dire comme l'explique Plutarque lui-même, pour avoir ôté la terre du centre de l'Univers et l'avoir fait tourner autour du soleil. Platon, lui-même qui connaissait le mouvement de la terre sur son axe n'a pas osé livrer cette vérité dans ses écrits, car il disait dans sa vieillesse, au rapport de Théophraste, qu'il se repentait d'avoir donné à la terre une place qui ne lui convenait pas, de l'avoir mis au centre de l'univers et d'en avoir fait le principe et la mesure des mouvements célestes. Mais l'exemple d'Anaxogore accusé d'impiété et chassé d'Athènes et celui surtout de Socrate, condamné à boire la ciguë pour le même motif avaient retenu Platon. Il avait reculé devant la superstition fanatique des Athéniens qui avaient fait un dogme religieux de l'immobilité de la terre au centre du monde.

Du reste nous possédons des textes hiéroglyphiques qui prouvent que les Égyptiens connaissaient le mouvement de notre globe.

En voici un : «... tu es le gouvernail de la terre entière; la terre *navigue* (1) selon ta volonté. » Papyrus n° II de Berlin.

(1) A noter que ces paroles sont prononcées par un paysan. Si donc le peuple savait que la terre n'était pas immobile dans l'Univers, à plus forte raison les connaissances secrètes des initiés sur la terre, l'Univers et sur le cours des astres (les

Donnons encore au sujet de la Connaissance du mouvement de la terre par les initiés égyptiens ce passage tiré d'une remarquable hymne à Phtal (1)

Pyramides nous 'le prouvent par leur orientation) devaient-elles être autrement profondes.

A propos du mot « navigue » donnons ces quelques notes extraites d'un travail de l'égyptologue distingué M. F. Chabas *Sur un texte égyptien relatif au mouvement de la Terre*.

Pour bien se rendre compte de la portée de ce texte, il faut se rappeler que les Égyptiens figuraient les astres sous la forme de personnes parcourant dans des barques l'océan céleste. Aussi a-t-on observé que les verbes exprimant cette idée de voyage sont indifféremment déterminés par les signes de la locomotion : *les jambes en marche* ou par celui de la navigation : une espèce de barque.

On lit au Rituel funéraire : *Je vois naviguer la sainte étoile de Sahou (Orion) traversant l'abîme céleste*.

La planète Hor-Em-Khou (Mars) était dite *naviguer à reculons* (E. DE ROUGÉ *Sur les noms égyptiens des planètes* (p. 13). Dans le chapitre CVII du Rituel il est écrit, a propos du Ciel, de la Région de la porte orientale du Ciel : *lieu où le soleil navigue avec des vents funestes*. Dans le papyrus n° VII de Berlin on trouve : *Dieu suspendu dans l'espace, son globe navigue au sein de la déesse Nou (Le Ciel)*.

(1) Cette très longue hymne à Phtah est d'une élévation philosophique qui n'a d'égale que les splendides invocations d'Hermès. (Livres hermétiques). Il nous est impossible ici de la donner, toutefois, indiquons quelques-unes des expressions appliquées à Phtah, elles suffiront pour montrer à nos lecteurs à quel point la conception des centres initiatiques égyptiens sur la Divinité s'était élevée.

« O Veilleur qui s'engendre lui-même, Incréé, qui traverses l'éternité des siècles ; Dieu modelleur des mondes. Tu es sans père étant engendré par ton devenir... substance d'où sort la substance. Les faces rayonnantes des astres dans leur course (navigation) s'élèvent vers ta tête et se couchent sous tes mains Tu te meus par ta propre énergie. Tu restes immuable en toi-même, stable par le mystère qui est en toi. Ta force soutient le ciel supérieur, le souffle de ta bouche emplit les cieux et vivifie les cimes des monts. Tes eaux célestes couvrent les végétations élevées de tous les pays et leurs courants vont des champs du ciel à la mer.

O rayonnement en qualité de Ra (le soleil) ! Devenir en qua-

Totounem (Créateur des astres) dont le texte hiéroglyphique a été publié par les *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien Abth*, 118, et traduit par M. P. Perret, conservateur du Musée des antiquités égyptiennes du Louvre, dans les *Études Égyptologiques*, t. I (premier fascicule).

Ligne 37 du texte hiéroglyphique... « Exécutent le Ciel et la Terre (inversion) (tes) ordres selon que tu les a faits, *ils circulent par le chemin* que tu leur as dit, ils ne transgressent pas ce chemin que tu leur as prescrit et que tu leur as ouvert... »

Orphée, initié égyptien, comme Platon, Pythagore, connaissait donc la révolution de la terre autour du soleil et sa place dans le Cosmos mais il n'avait osé exposer clairement ces enseignements dans ses œuvres car le peuple grec était bien plus fanatique encore à son époque qu'à celle d'Anaxagore et de Socrate. Il eût été mis à mort par les prêtres des cultes exotériques; et il préféra sagement réformer ces cultes, livrer ses secrets dans les initiations eleusiennes.

lité de Khepra (le Scarabée = la création évolutive) ! Enfant qui s'enfante chaque jour, vieillard qui est aux confins des temps, qui traverse l'éternité, immobile qui traverse tous les chemins... !

Hauteur que l'on n'atteint jamais... Seigneur de la demeure mystérieuse, mystérieux dont on ne connaît pas la forme... Hommage à toi ainsi qu'à ceux de ton essence que tu as créés après que tu fus devenu fils de Dieu (Verbe divin, hiéroglyphique: Le signe divin, et un enfant assis) et que tes membres eurent formé leurs membres eux-mêmes. Incréé était le ciel, incréée était la matière; l'eau ne coulait pas des eaux célestes. Tu as organisé le monde, tu as réuni ton être, tu as compté tes membres (les éléments cosmiques). Ce que tu as trouvé « non en un » chaotique, tu lui as fixé un siège, dieu modelleur des mondes... etc. »

Mais il est dit que tout initiateur supérieur, tout même doit périr sous le poids des iniquités humaines. Comme Khrisna, comme Jésus, Orphée a été supplicié, fécondant de son sang sa divine doctrine qui a fait surgir de ce sol ingrat et rude de l'Hellade cette merveilleuse floraison de génies rayonnant encore de tout leur éclat intellectuel, après plus de deux mille ans, sur les nations contemporaines !

Orphée continue-t-il, avec l'hymne à *Gè* à suivre les enseignements de la science occulte ? Sans nul doute, puisque, si nous consultons les Arcanès majeurs, nous voyons qu'après le nombre 16 qui a pour symbole « la Tour foudroyée », *l'application des forces supérieures à la vie universelle : Protée*, vient 17, nombre de ces *forces supérieures agissant dans les systèmes solaires*, dans la Matière par conséquent. L'Arcane XVII (L'Étoile des Mages) représente en outre la région des principes des systèmes solaires, la région des vertus astrales des éléments et des semences de toutes sortes; *Gè nourrice de toutes choses*, dit Orphée, vertus que se distribuent des centres solaires à toutes les planètes de tous les systèmes solaires, or *Gè*, en effet n'est pas seulement, la terre pour Orphée, c'est la matière terrestre dont se compose toutes les sphères matérielles du Kosmos. Les expressions *mère des Génies, des dieux* (μαχαρωντε θεων) et toutes celles que nous avons relevées plus haut ne sauraient s'appliquer seulement à notre terre, mais à la matière atteignant la stade de la Force involuée jusqu'à la phénoménisation de notre planète, des planètes.

L'hymne qui suit immédiatement l'hymne à Gè semble une répétition de l'hymne à Rhéa, plus haut expliquée, car cette Rhéa est, comme la précédente, fille d'Ouranos et femme de Kronos, mais la Rhéa de l'hymne déjà citée, c'est la Rhéa dans le Monde divin inséparable de Kronos éternel, tandis qu'ici c'est Rhéa dominant sur le Principe Divin nous allons le voir.

Voici d'abord cette hymne :

Mère vénérée de tous les dieux, accours à nos prières, attelle à ton char, divinité respectable, les lions tueurs de taureaux. O reine éternelle du Ciel (de la sphère céleste=πολλω) célèbre et vénérée avec justice, toi qui sièges sur le trône de l'Univers (Κοσμος), tu commandes la nature et tu nourris les humains. C'est de toi que (les génies), les dieux et les hommes tiennent leur origine, c'est par toi que coule l'élément liquide (l'humidité radicale et la mer. On te nomme Isia, on t'appelle la dispensatrice des biens parce que tu accordes aux hommes de nombreux bienfaits. Accours à nos sacrifices, universelle dominatrice, protectrice des Phrygiens, épouse de Kronos, fille d'Ouranos, etc. »

Rhéa est donc bien Isis (Isia) le texte nous le dit, ce qui n'a pas empêché nombre de traducteurs de traduire *Isia* par *Vesta* alors que tout le monde sait que la *Vesta* romaine était, l'*Estia* grecque. Du reste, les lions attelés au char mythologique de cette divinité (lions qui sont le symbole de la Force Universelle et par suite de la Puissance solaire qui tue, qui absorbe la Puissance humide, le taureau) et que nous retrouvons sur les tables isiaques, achèvent

de nous convaincre de l'identité de ces deux divinités. Jablonski (opuscule 11, p. 241) nous dit qu'Isis représentée avec une tête de lion était l'emblème de la force, unie au principe passif; Rhea conduisant un char traîné par des lions, guidant ses animaux avec des rênes, asservis, était donc l'emblème de la domination du principe passif Universel (la matière) sur le principe positif (La Force, l'Esprit), c'est-à-dire le terme ultime de l'Involution de la Force Esprit dans la Matière : *Gè*.

Retrouvons-nous cette Rhéa dans la Kabale après *Gè* : l'application des forces supérieures aux systèmes solaires ? Orphée ne serait pas un initié s'il en était autrement.

Le Nombre 18 est celui de la Matière Universelle (Kabale 3), celui des éléments, de la lumière reflétée dans les formes matérielles. C'est le chiffre du troisième septénaire, avec lequel finit l'involution, la descente de l'esprit dans la Matière. Ce sont *les Forces de l'Univers entier*, (Arcane XVIII, le Crépuscule) dominées par la Matière, enchaînées par et dans elle.

Rhéa étant la Matière Universelle, comme nous le voyons par les hymnes précédentes à Elle adressées, Rhéa étant en outre la domination du principe passif sur le principe actif c'est-à-dire le terme ultime de l'Involution de l'esprit dans la Matière, elle est donc bien identique au Nombre et à l'Arcane XVIII de la Kabale et du Tarot.

Nous voici donc arrivés avec Orphée, d'accord avec la Tradition initiatique, au terme suprême de l'Involution (de la Chute de Lucifer, d'Adam). Nous allons

assister maintenant au lent travail du relèvement (de Lucifer-Adam), aux stades divers de l'évolution vers la réintégration finale.

Par qui va s'opérer ce relèvement, cette évolution ?

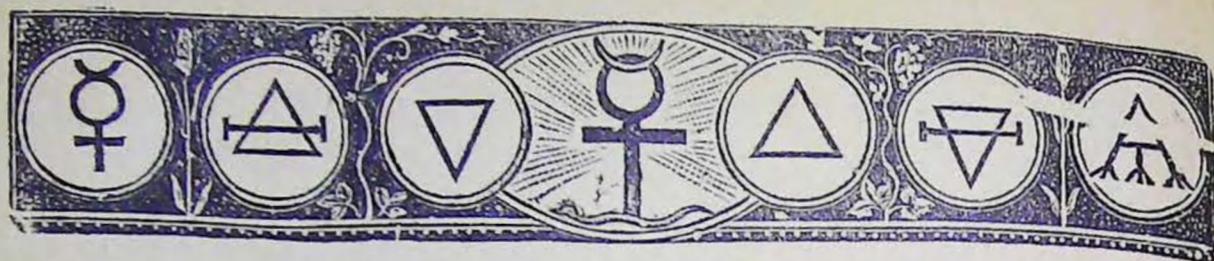
Orphée répond : Par *Hermès* !

L'hymne à Hermès est en effet l'hymne qui suit immédiatement celle à Rhéa.

COMBES LÉON.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

MON RÊVE

J'étais à R..., je le savais certainement. R... est une petite ville du centre de la France, berceau de ma famille et où, moi-même, je suis née.

... Je me trouvais dans une maison inconnue où j'occupais une chambre longue, étroite, dont l'ameublement se composait d'un lit et de trois chaises rangées en rond. Cette chambre n'avait aucune croisée — et cependant, j'y voyais clair. La lumière venait d'en haut, filtrant pâle par une ouverture invisible. Mais cette particularité ne me causait aucun étonnement, aucune crainte...

Je savais que c'était dimanche ; je voulais aller à l'office divin et l'heure des messes que j'ignorais me préoccupait beaucoup. Je m'étais levée du grand lit toute vêtue, mais déchaussée et je voyais derrière mon dos, mes souliers debout sur leurs talons, la semelle tournée du côté d'un foyer éteint dans une cheminée surgie tout à coup.

— Ils séchaient, me dit une voix grêle venue du fond de la pièce. Aussitôt, et sans les avoir vus, et

sans m'en émouvoir surtout, dans une quiétude si douce ! Je savais que dans ce grand lit que je venais de quitter se trouvaient maintenant un homme et une femme que je connaissais... que je connaissais, sans me rappeler leur nom cependant...

— Les draps étaient encore tièdes, n'est-ce pas ?

Je leur disais ces mots, courbée sur mes bottines que je ne parvenais pas à mettre, car elles n'avaient point d'ouvertures pour y introduire les pieds.

— Oh ! nous ne t'en voulons pas d'être venue dormir dans notre chambre, me dit encore la même voix grêle. Bonsoir, notre parente !

— Bonsoir, répondis-je, toujours très inquiète et sans l'ombre d'une curiosité, bonsoir !... Connaissez-vous l'heure des messes ?

Une voix d'homme me cria terriblement fort :

— A la messe?... Vous êtes folle !... Il est minuit ! Ah !... Ah !... Ah !... Vous êtes folle !...

Et comme si ce ricanement énorme, diabolique, m'eut chassée, emportée, rejetée dans l'espace... je me trouvai soudain au sommet d'un escalier raide, aux marches basses pavées de carreaux rouges usés et dont la rampe vénérable s'effritait en maints endroits, rongée par les vers...

Une lumière jaune montait d'en bas, se glissait le long de la paroi des murs, me faisant voir leurs lézardes et la poussière qui les recouvrait. Que de poussière !... Et fort doucement encore, sans surprise, sans frayeur surtout, je reconnus aussitôt que cet escalier était celui de la très vieille maison paternelle, où des générations d'aïeux avaient vécu et

étaient morts. Cette maison, mon père en avait hérité et y était mort à son tour. Il y avait de cela longtemps... longtemps ?... oui, très longtemps... Et, paisible, je me rendais compte de cette lointaine époque, tout en descendant les marches du vieil escalier. Arrivée au bas de celles-ci, sans me préoccuper du tout de la serrure énorme et de son gros verrou, je poussai la porte... Elle céda sans bruit et je me trouvai dans la rue...

Il faisait noir, mais dans la voûte sombre du ciel des étoiles innombrables zigzaguaient... glissaient... tombaient... s'éteignant... se rallumant... fugaces...

Seule dans cette rue silencieuse, la nuit, je n'éprouvais nulle frayeur, ne pensant à rien, toujours tranquille... Je regardais et, sans remuer la tête, mes yeux voyaient de toutes parts... L'unique et haute fenêtre du rez-de-chaussée était close et je distinguais très bien que de grosses araignées avaient tissé leur toile entre les planchers rudes de ses lourds vantaux.. Tout à coup, je vis près de moi quelqu'un... une vieille dame... sa maigreur était extrême. Elle posa à terre un cierge allumé et de ses deux mains recouvertes de mitaines noires déchirées, elle cherchait à joindre les volets de la haute croisée fermée tout à l'heure, ouverte maintenant.

Elle tourna de mon côté son visage aux traits effacés, diaphanes et je reconnus aussitôt, en cette vénérable personne, ma tante Jacqueline.

Cette tante, morte il y avait de cela bien des années, était la sœur de mon père, vieille demoiselle fort dévote, au caractère un peu difficile et dont

j'avais été, parmi tous ses neveux et nièces, la préférée.

— Ah ! c'est toi, Josèphe ! me dit-elle de son timbre grave d'autrefois, bonsoir, ma mie !...

— Oh ! tante, petite tatan ! quel bonheur de vous voir !...

Et je disais ces mots toujours pénétrée de la même quiétude, sans l'ombre d'un étonnement... Mais comme je me jetais à son cou pour l'embrasser, mes bras se refermèrent dans le vide... et je la vis plus loin, toujours cherchant à clore les volets de la très haute fenêtre...

— Laisse-moi les joindre, me dit-elle, sans plus se préoccuper de mon élan affectueux, et nous irons achever ensemble la veillée chez les Dulac comme je le fais tous les soirs.

La fenêtre devenait de plus en plus haute... mais les bras de ma tante s'allongeaient... s'allongeaient... Et l'étoffe de ses manches, qu'on eût dit vides, volait de côté et d'autre, comme des ailes lassées...

Tout à coup la haute croisée s'effaça... disparut... et la maison aussi...

— Allons chez les Dulac ; me crie très fort ma tante, la nuit est belle, viens, ma mie !

Bien que rêvant. j'avais conscience de ce que ma parente était morte depuis fort longtemps, et les Dulac, ses vieux amis, de même. Oui, tous, tous !... Mais cette idée ne m'enlevait pas — au contraire — la joie immense qui m'emplissait toute d'être avec cette chère personne qui m'avait tant aimée. J'avais aussi une absorbante, une dominante préoccupation,

celle de savoir enfin de la bouche d'un trépassé le secret de l'au-delà... Nous nous promenions dans la nuit à travers les ruelles mal pavées et mal éclairées de R... Ma tante sautillait légère, enjambant les flaques d'eau, comme un oiseau rase le sol, et j'avais peine à la suivre tant elle marchait vite... Elle glissait plutôt...

— Ma petite tante, lui dis-je — me rappelant très bien que cette appellation était celle qu'elle préférait autrefois — êtes-vous heureuse dans l'autre monde?... Je voudrais tant le savoir.

Elle ne répondit rien... glissant plus vite...

— Voulez-vous des prières, des messes?... Parlez, parlez, je vous en prie?... J'en ferai dire autant que vous en voudrez, autant...

Elle eut un petit rire prolongé, très doux, mais qui, dans ce calme absolu des ténèbres, bruissait effrayant. Et sans me regarder, accélérant encore sa marche, elle me répondit très bas, hachant ses mots :

— Si tu veux... Oui... Ça ne fait jamais de mal... Si tu veux... Oui!... Oui!... Oui!...

Et ces « oui ! » elle les scandait sèchement, douloureusement, il me semble, très vite aussi, d'une petite voix grêle, qui lui donnait l'assonance aiguë d'un cri de cigale... de cigale qui va mourir...

La nuit était devenue tout à coup très noire...

Nous courrions maintenant...

— Arriverons-nous bientôt chez les Dulac?... Je suis lasse ! dis-je essoufflée et sans m'arrêter.

Ma tante reste muette, mais elle se rapproche... glisse plus près de moi... Et cependant, je la vois

moins..., sa forme indécise s'efface, tourne au fantôme...

Nous courrions toujours, mais plus dans des ruelles étroites, sales... C'était maintenant une longue, longue rue très large, sans trottoirs et dont le bout se perdait dans un brouillard bitumineux... Nous courrions toujours... Je haletais, fourbue, avec une idée unique, me martelant le crâne : où elle ira, j'irai !... j'irai !... j'irai !...

Je ne sentais plus mes jambes, ou plutôt j'avais la sensation étrange de les traîner derrière moi et de galoper avec ma tête... Et de la sorte, je pouvais mieux suivre ma chère tante. Un moment même je l'atteignis et me serrant à elle — sans parvenir à la froter cependant — je me suis mise à crier :

— Tante Jacqueline!... Tante Jacqueline!... parlez-moi donc !...

Et tout d'un coup, comme si mes clameurs... elle se dérobe, m'échappe, s'effondre... Mes cris redoublent... Je veux la retenir... Il ne me reste dans la main que le squelette décapité d'un corps pourri déjà, dont les os s'émiettent !...

Et bien que l'horreur — une horreur, je puis l'affirmer faite uniquement de dégoût — me fit tourner la tête, j'allais le bras tendu et sans les lâcher, semant dans les ténèbres, ces lambeaux lugubres de ma chère tante... Arrivée à la fin de ma semaille macabre et sans que l'idée de peur ou d'un sentiment plus élevé m'aient effleurée une minute, je secouais très fort ma main droite dans un grand geste de répulsion et j'envoyais au loin...

... J'étais sur un trottoir, maintenant ma main gauche tâtait la muraille que je suivais péniblement, à la façon d'un aveugle... Je trouve une porte, je la pousse. Elle s'ouvre sans bruit et j'aperçois dans un jour gris, pluvieux, une cour ronde où une femme balayait...

— Ah ! me dit cette personne qui semblait beaucoup me connaître, vous avez l'air émue, madame ! Entrez donc ! J'allais justement aller chez vous. Ma maîtresse a reçu un lièvre hier, j'en ai fait un civet délicieux et vous en mangerez avec elle. Après m'être essuyé soigneusement la main droite à ma robe, je suivis cette femme.

— Je passe la première, fit-elle avec un petit saut en avant de toute sa personne, je n'irai pas vite, car je n'ai point de pieds...

... Nous montions des marches, puis nous en descendions à travers des escaliers où le soleil entraît aveuglant, bien que, dans ce couloir interminable, il n'y eut aucune croisée. Enfin nous arrivons devant une porte basse entr'ouverte.

— Ma maîtresse est là, me chuchota à l'oreille mon guide que je ne voyais plus, tirez la bobinette...

J'avais déjà reconnu la comtesse d'O... Elle était dans son somptueux salon du boulevard de la Madeleine, avec d'autres dames encore. Et ces personnes, dont les visages pâles n'avaient point d'yeux, parlaient ou plutôt bourdonnaient en des poses saluantes, affairées...

Une lumière intense, crue — comme celle produite par des centaines de becs de gaz — éclairait cette

pièce immense où l'on ne voyait aucun siège, bien que tout le monde fut assis. Toutes ces choses étonnantes n'entamaient point ma quiétude, ne me donnaient aucune frayeur surtout. Et cependant j'avais conscience que pour tout ce monde privé du regard, je devais être invisible. Alors je me mis à crier comme une sourde m'adressant à la comtesse :

— Ah ! ma chère amie, je viens de faire un rêve affreux !... J'ai rêvé à une de mes bonnes tantes, morte il y a de cela, au moins vingt ans !... Et sans qu'on me le demande, je lui raconte ce qui vient de m'arriver...

Mais pendant le cours de mon horrible récit, aucune de ces dames ne paraissait émue. Vers la fin même, Mme d'O..., bâilla. Après qu'elle eut ainsi ouvert la bouche à trois reprises, et sans se déranger d'où elle était, sa voix vint me hurler dans le visage ces mots : « Il vous faudrait parler plus fort et mieux articuler. On ne comprend pas une parole de ce que vous dites... »

Tandis qu'à l'oreille droite, quelqu'un scandait séchement :

— Et vous êtes en chemise !...

Là-dessus je m'éveillai. Et mon premier soin fut de sauter du lit, de me précipiter vers mon bureau, de prendre une plume et d'écrire fébrilement... Et quand j'eus fini...

... « De la sorte, pensai-je, regagnant mon lit, aucun détail de ce songe étrange ne m'échappera. Aucun... »

J. MELEY.

60, rue de la Faisanderie.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Les Cours de l'École Hermétique auront lieu cette année seulement deux fois par semaine; le nombre des places sera strictement limité.

Nous engageons donc les élèves à demander leur inscription dès maintenant.

L'ouverture des cours aura lieu le lundi 17 octobre.

École supérieure libre des sciences médicales appliquées

SECTION DE MASSAGE

La section de massage sera ouverte dans les premiers jours de novembre. En quatre mois, les aspirants au titre de *Maître Masseur* peuvent obtenir leur diplôme. Les cours ont lieu le soir et ils sont presque entièrement pratiques. Un service de placement est organisé pour les meilleurs élèves.

MUSÉE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

BIBLIOTHÈQUE

Classement par noms d'Auteurs

ADAM (docteur M.). — Tradition celtique et ses adversaires.

ABNER (docteur). — Les Anges.

- ABRAHAM (Johnson). — Lucine affranchie.
 — (Juif). — Figures Hiéroglyphiques.
 AGRIPPAE. — De occultiore et magiæ.
 AHO-BALA. — Traité de l'ancienne musique indoue.
 ALADEL. — Médaille miraculeuse.
 ALBERTI MAGNI. — De secretis mulierum libellus.
 AMÉLINEAU (E). — Pistis-Sophia,
 — — Nouveau Traité gnostique.
 AMPÈRE (J.). — Science des lettres en Orient.
 AMBROSIUS (Th.). — Chaldaïcum linguam.
 ANCESSI (Abbé). — Rédemption et la Vie future.
 ARMENGAUD (frères). — Bibliothèque de l'Usine 20 volumes.
 — — — — — (atlas) 4 vol.
 ARNOULT GATIEN. — Philosophie en France (histoire de la).
 ARNOLD EDWIN. — The light of Asia.
 ARNAULT D'ANDILLY. — Traité de saint Jean Climaque.
 AYMANS. — Avenir dévoilé ou l'Astrologie.
 AZAÏS (J.). — Dieu, l'Homme et la Parole.

Communication donnée par le médium de Mahiva en Avril 1910

Tu sais que la bonne Jeanne, dans une apparition à une enfant qui est chez ses grands-parents, lui a dit : « Je t'ordonne d'aller bénir les drapeaux et les armes de guerre. »

Je vais te dire comment toutes les choses qui vont arriver vont être préparées et s'accomplir, mais ne les livre pas ouvertement à la publicité afin que tout ne soit pas entièrement compris de tous, mais de ceux-là seulement auxquels il sera donné de comprendre.

Je te dirai plus tard si tu dois et comment tu devras expliquer toutes choses.

Tout ne peut être dit à tous, cependant il faut qu'on sache qu'existe la prophétie et les prophètes.

La prophétie est donnée pour que les hommes qui n'ont

pas la foi deviennent croyants en voyant se réaliser des événements annoncés à l'avance par des personnes prédestinées qui enseignent l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu et le but que tout homme doit poursuivre dans son existence terrestre, lequel est la libération de son âme des étreintes de la vie de la matière.

Prie l'ap... de Jésus qui s... t'ins... il te d... ce q... tu dois f... et com... tu dois éc...

Le cl... saura g... à sa c... les ch... de pl... ét... et... afin de ramener en France... la fleur de lys, qui s'engagera à protéger la religion et à fav... l'inf... du V...

Ces choses sont préparées et dirigées par le p... n... qui est le g... d'un ord... rel...

La b... J... S... Ph... et moi-même favorisons ce mouvement. C'est elles qui me ch... de te le d... mais ne le publie pas ouvertement pour les raisons que je t'ai dit.

Des hommes d'état, hommes du m... p... ont accepté de favoriser les événements. Ils tr... le r... actuel au profit d... r... fut...

Le cl... fr... sera tenu dans l'ignorance de ce qui se prép... et le m... s... impr... aux p... par... l'étr...

Mais aussi pourquoi les hommes se sont-ils laissés dominer par l'orgueil qui leur fait oublier qu'ils sont destinés à vivre dans le ciel et non à séjourner dans la matière ?

Que diriez-vous d'un statuaire, qui, au lieu de façonner un marbre pour représenter un homme, se ferait mouler et enfermer dans un bloc de terre glaise puis y resterait comme en un sarcophage ?

Si vous ne croyez pas à Jésus, du moins croyez à son esprit et priez le Père qui est dans les cieux, comme Jésus lui-même priait.

WILLIAMS.

LES SPIRITES

On fait du spiritisme à Brest, et cette diabolique manie tend à se répandre.

Il y a telle maison que nous pourrions nommer où se

réunissent de 20 à 30 personnes pour s'entretenir avec les esprits, au moyen de tables tournantes, ou par la simple évocation.

Les séances commencent par des prières, qui ne sont pas, croyez-le bien, des prières de l'Église, celles que nous, chrétiens, nous récitons le matin et le soir, mais des formules bizarres composées par des barnums.

Les paroles que l'on entend sont écrites sur des cahiers conservés avec soin et que quelques-uns se proposent de livrer à l'impression dans un but de propagande spirite et aussi pour gagner de l'argent.

On évoque les esprits des parents, des amis, d'hommes connus, de personnages célèbres.

Dernièrement, une fillette d'une douzaine d'années, car on commence à apprendre le spiritisme aux enfants, évoquait sur le désir de ses parents sa tante Geneviève : « Tante Geneviève, es-tu là ? » Tante Geneviève ne répondit pas. La fillette tenait à la main une feuille de papier sur laquelle elle devait écrire les réponses de l'esprit. Le président de la réunion, un étranger plus ou moins commis-voyageur, Saltzmann, qui est le grand promoteur du spiritisme à Brest, fut un peu décontenancé par le silence de l'esprit. Il invita l'évocatrice à renouveler sa demande en insistant auprès de tante Geneviève : « Tante Geneviève, es-tu là ? Parle, je t'en prie, tu as toujours été pour moi si gentille et si bonne ! » Pas plus cette fois que la première, tante Geneviève ne voulut parler.

Le commis-voyageur Saltzmann conseilla alors à l'enfant de percer la feuille de petits trous. A l'aide d'une épingle, l'enfant fit ce qui lui était recommandé. Mais tante Geneviève persista à garder le silence.

On supposa qu'il y avait dans la réunion quelque personne qui ne croyait pas au spiritisme et qui portait sur elle un objet de piété, un chapelet par exemple.

Il est évident que dans le spiritisme il y a de la supercherie. Je me souviens avoir entendu raconter à un brave paysan qu'il était venu à Brest pour savoir d'une « tourneuse de tables » qui lui avait volé une somme de 300 fr. disparue de chez lui depuis quelques semaines. La magicienne, comme il appelait la « tourneuse de tables », lui fit payer d'abord cinquante centimes.

Le paysan, obligé de payer avant l'opération, fut pris de défiance. Il s'aperçut que la magicienne posait le pied d'une certaine façon sur un pied de la table pour qu'elle frappât des coups. Il avança alors le sien et le posa sur un autre pied de la table, de manière à empêcher tout mouvement. L'opératrice priait et suppliait la table de parler, elle la menaçait. Rien ne faisait, la table était muette. Le paysan jouissait de l'embarras de la bonne femme. Il s'en payait pour ses cinquante centimes. Après un bon quart d'heure d'efforts inutiles, la malheureuse dut dire, pour s'excuser, que la table avait quelquefois des caprices. Le paysan prit son chapeau et sortit en criant : Voleuse, voleuse !

Oui, il y a de la supercherie dans le spiritisme. Mais tout n'est pas supercherie en lui. Il n'est que trop vrai que le monde surnaturel se met en communication avec les vivants, que les évocations des esprits ne sont pas toujours « une fumisterie pour épater les niais. » Des réponses sont faites aux questions posées, par des êtres invisibles.

Ces êtres invisibles sont-ils en réalité les esprits des morts ? Non. Ce sont les esprits mauvais, autrement dit les démons. Les spirites entrent donc en communication directe avec les démons, qui sont restés des esprits intelligents, capables de prévoir l'avenir d'une façon remarquable, d'accomplir même des choses prodigieuses.

On comprend après cela que l'Église condamne le spiritisme et qu'elle interdise sous peine de péché de s'y livrer. La sévérité de l'Église s'explique d'autant mieux que les spirites s'élèvent contre elle, contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, son fondateur, contre les sacrements, contre les prêtres. Ceux-ci, disent-ils, sont des intermédiaires. Or ils ne veulent pas d'intermédiaires, ils communiquent directement avec les esprits.

Cela n'empêche pas les plus avancés d'entre eux de s'arroger une espèce de sacerdoce. N'a-t-on pas vu à Brest une parodie de la première communion faite dans une réunion présidée par le commis-voyageur ? N'a-t-on pas vu ce professeur de spiritisme prendre du pain et du vin et, après avoir récité d'incompréhensibles formules de prières, faire prendre ce pain et ce vin à des enfants.

Les vrais catholiques s'abstiendront de spiritisme parce

que l'Église leur défend de s'y livrer, même par manière de jeu ; ils s'en abstiendront pour d'autres motifs dont l'importance n'échappera à aucun esprit avisé, le déséquilibre des facultés, l'affaiblissement du sens moral.

Le spiritisme relève de la police des mœurs.

E. V.

(Extrait de l'*Écho provincial de Brest.*)

Voyage au pays de la quatrième dimension

LA CHASSE AUX FANTÔMES

Au début de la seconde période scientifique, on commença à comprendre, petit à petit, que l'homme n'était point le roi de la création, mais que les animaux, les plantes et les choses devaient prendre une large place dans la vie générale de l'univers.

Déjà, en y réfléchissant plus attentivement, on s'était rendu compte de l'immense supériorité industrielle des végétaux qui, sans usines colossales, sans force motrice extravagante, sans mécanismes ingénieux ou compliqués, parvenaient le plus simplement du monde à produire les matériaux les plus compliqués de l'univers. Une simple graine germant dans un terrain, poussant quelques racines, une tige et des feuilles, et c'en était assez, suivant la nature particulière de la graine, pour produire les effets les plus complexes. Du même terrain, telle plante pouvait tirer les matières colorantes les plus riches, telle autre de subtils parfums, telle autre encore des fruits capables de nourrir l'homme d'une façon substantielle ou délicieuse.

Au point de vue chimique, les plantes prenaient également l'avantage sur les laboratoires scientifiques les mieux organisés. Sans recourir à des appareils compliqués, elles restituaient du carbone là où on ne leur avait donné que de l'acide carbonique : elles réalisaient de la matière vi-

vante là où on ne leur avait fourni que des corps inertes.

A elles seules, au moyen de procédés d'une déroutante simplicité, les plantes réalisaient les plus invraisemblables transmutations d'un corps simple en un autre que les philosophes, les alchimistes ou les savants des temps passés n'eussent point oser rêver.

Aussi bien se forma-t-il rapidement, dans le monde scientifique, une violente réaction contre le mécanisme traditionnel, et l'on se prit à étudier avec ferveur le mécanisme autrement ingénieux de la vie végétale. Bientôt, le progrès aidant, on assista à une véritable floraison de *plantes industrielles*, savamment adaptées, profondément modifiées, et capables de reproduire en gros les phénomènes que la nature n'avait jusqu'alors réalisés, pour ainsi dire, qu'à titre d'échantillons.

Sans doute ces plantes nouvelles, ainsi adaptées à de nouvelles fonctions, furent-elles fort différentes des plantes anciennes. On vit des *usines agricoles* s'installer sur des surfaces considérables de terrain, et les forêts ou les champs d'autrefois prirent l'aspect d'ateliers immenses, entièrement asservis aux besoins de la production. Les tiges intermédiaires subsistaient seules entre le sol et les machines; le terrain, profondément modifié par des engrais chimiques, par des produits nécessaires, assurait une fécondité exceptionnelle aux tiges végétales, dont l'autre extrémité aboutissait directement aux salles de réception des marchandises.

On réalisa en ce genre des merveilles. Quelques minutes suffirent pour que la matière à transmuier fut incorporée dans le sol, aspirée par les tiges, déversée, transformée sur les tables de manutention, emballée et expédiée aux quatre coins de l'univers.

On produisit ainsi de tout, et ce fut une époque de surproduction dont le plus grave défaut, au dire des poètes, fut de supprimer définitivement de la terre tout ce qui en faisait jadis la grâce et la beauté.

..

Mais l'ambition insatiable des savants ne s'en tint pas à ces premiers résultats.

Les recherches concernant la quatrième dimension avaient prouvé, d'une façon définitive, que les différents corps d'êtres vivants ou inanimés se composaient tous de trois dimensions extérieures et d'une quatrième dimension complétant leur structure intime. Cette quatrième dimension s'était révélée à l'homme depuis les premiers âges du monde, par le fonctionnement de l'intelligence ; elle s'était révélée aussi lors des premières recherches hypnotiques, par le dédoublement de la personnalité, par la création de *doubles* fantomatiques émanant du sujet hypnotisé, se tenant à ses côtés, reliés à lui par un simple cordon de matière impondérable.

On avait même remarqué, dès le début, que lors de ces dédoublements, le sujet hypnotisé ne raisonnant plus qu'à trois dimensions, devenait absolument inintelligent, tandis que tous les phénomènes de conscience se localisaient dans le double représentant la quatrième dimension.

Sans doute, avec les progrès de la science, avait-on remis les fantômes à leur véritable place ; ce n'étaient plus, comme on le croyait jadis, des êtres malfaisants, extra-terrestres et mystérieux, mais de simples émanations de personnes vivantes, faisant partie de leur personnalité, et, par conséquent, infiniment inférieures à elles.

Quelques observations habilement faites, dès le début, avaient prouvé qu'en ces matières les animaux doués avant tout d'instinct, se trouvaient être plus clairvoyants que les hommes intelligents, et que ces manifestations de dédoublement très inférieures, leur étaient plus facilement sensibles qu'à leurs maîtres.

On citait même l'anecdote de cette dame clairvoyante qui, se promenant dans la campagne avec une amie qui n'était point douée de seconde vue, avait déclaré qu'elle voyait un fantôme de chien marchant devant elles. On avait mis sa parole en doute, jusqu'au moment où, passant devant une ferme, on avait vu un chat sortir d'une grange, se disposer à traverser la route libre et s'arrêter brusquement au moment où il avait rencontré le fantôme du chien qui venait en travers de son chemin. Brusquement, il s'était hérissé, avait sorti ses griffes, soufflé bruyamment, et, affolé, avait rebroussé chemin à toute vitesse vers la porte d'où il sortait.

Ainsi donc, les animaux, mieux que les hommes, discernaient parfaitement les émanations fantomales éparses dans l'univers.

*
* *

Du jour où l'on comprit toute l'utilité qu'il y avait pour les usines nouvelles à s'approprier ce fluide vital perdu un peu partout sous la forme inutile de fantômes, on s'avisa de recourir aux animaux pour traquer et pour capter ces forces inutilisées.

Au lieu de laisser les fantômes effrayer inutilement des esprits timorés, au lieu de leur permettre de renverser des meubles, de hanter des maisons ou des châteaux abandonnés en se livrant à toutes sortes de travaux inutiles, on s'efforça de les capter pour mettre leurs forces vitales au service de la science. On dressa un peu partout des *pièges spéciaux à trois dimensions*, contenant, pour amorce, un *germe vital à quatre dimensions*, et l'on se servit de nouveaux *chiens clairvoyants*, analogues aux chiens policiers d'autrefois, pour rabattre les fantômes vers ces pièges.

Ce fut ainsi une chasse émouvante, parfois même terrifiante, qui dura pendant plusieurs mois ; mais lorsque les fantômes hurlants, désespérés, furent captés dans les ateliers publics et astreints aux plus durs travaux, la vie universelle, débarrassée de ces éléments de trouble, poursuivit avec calme ses recherches nouvelles vers l'inconnu.

G. DE PAWLOWSKI.

Extrait du Journal *l'Auto*, 29 Juin 1910.

MARTINISME

L'organe occultiste ISIDA devient l'organe officiel des Martinistes en Russie. Nous félicitons le rédacteur Antoshevski et prions nos journaux frères d'insérer cette nouvelle preuve du mouvement martiniste en Russie.

CONFÉRENCE

Fait le 3 Septembre 1910 par M. BUISSON

CAMARADES,

Debout ! J'ai entendu les cris de l'hyène. Là-bas, à Rome, Mgr Merry del Val a fulminé dans l'ombre. Sur la terre entière tout ce qui est vil, qui rampe et qui pue l'obscurantisme à plein nez s'en inspire et glapit. Sus au modernisme ! au bûcher, à la torture, l'hérétique qui fait apparaître les morts. Maintenant..., écoutez le sinistre et éloquent moine, le Révérend Père, celui qui dans une conférence au cercle a tenté de m'assassiner moralement.

C'est en cherchant jésuitiquement, et là est le crime, à m'empêcher à tout prix d'être considéré comme un homme sérieux par la grande Presse. Il pensait peut-être que les calomnies, le désespoir, la maladie, les attentats m'achèverait. C'est le contraire qui a lieu !!...

La Presse tout entière me fut favorable !...

Le spiritisme existe, dit-il, criminel instrument, merveilleux aux mains de quelques-uns, pour d'inavouables campagnes.

Il existe parce que la science officielle en retard presque toujours sur les savants a eu le tort de se désintéresser de ces purulences morbides, contagieuses qu'ils auraient dû analyser et enrayer. Il existe comme une épidémie contre laquelle le temps semble venu d'agir. Luttons par la brochure, par les livres, par la critique, par la législation même. Je fais ici abstraction de mon caractère de prêtre et je déclare, conscient de ce que j'avance et ne reculant devant aucune responsabilité. Enfermons les fous dangereux, prévenons les inexpérimentés. Or, m'a-t-on affirmé, il se publie un livre en ce moment à Rome recommandé par la sacrée congrégation de l'Index, béni par Notre Saint-Père le Pape qui dit : C'est faire œuvre pie que d'anéantir le spirite hérétique au premier chef, par le fer, le feu, le poison même.

Écoutez parler un savant, Gustave Lebon, le célèbre

analyste de la lumière noire : « Je ne nie pas, dit-il, en substance. J'institue de concert avec le prince Jérôme Bonaparte, un prix de dix mille francs destiné avec l'aide du *Matin* à récompenser un médium. Je n'offre donc pas, comme on l'a improprement répété un défi, mais un prix d'encouragement à la production de faits que je n'ai pu constater jusqu'à ce jour. » Il ajoute plus tard cette phrase, lourde de conséquences, parce qu'elle révèle l'état d'âme de la tourbe dirigeante et capitaliste des exploités du peuple : « Si on nous force de les constater, ces faits, nous retombons dans la basse sorcellerie... » Que veut-il dire ?)

Allons plus loin dans le fond de la pensée d'un de nos plus furieux adversaires. Il est regrettable que l'Inquisition ait été aussi douce, puisque ces pratiques révolutionnaires ont survécu. On devrait chercher dans le *Jardin des Supplices* d'Octave Mirbeau, celui qu'il conviendrait d'appliquer à ceux qui propagent l'étude scientifique de cette question.

Vous connaissez le *Jardin des Supplices* où s'étalent, décrits par une plume impitoyable, certains raffinements de cruauté inouïe. Le patient est placé de force sur un pot de fleur, contenant des rats affamés, avec une tige rougie au feu, on les irrite jusqu'à ce qu'ils arrivent dans son ventre.

Rongé et déchiré, le malheureux meurt lentement au milieu d'indicibles souffrances.

L'ancien *Syllabus* ordonnait l'anathème, à qui dira que la science doit marcher de pair avec la religion et le progrès. Que celui qui l'a encouru soit dépossédé de ses biens, enfermé, torturé dans ce monde et dans l'autre, dans les enfants de ses petits-enfants, jusqu'à la sixième génération, clamait celui qui s'intitulait sur terre le représentant du Dieu de Miséricorde et de Pardon. Le descendant de l'Être sublime, dont il avait travesti et blasphémé la doctrine, le Christ. J'exagère ? Lisez, c'est de l'histoire ancienne, mais elle est d'hier. Pourquoi tout ce débordement de haine, d'hypocrisie ? Est-ce parce que, à travers les âges, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, l'évocation des morts a été la suprême espérance de ceux qui souffrent et qui implorent le secours de l'au-delà ? Il fallait asservir le corps et l'esprit des esclaves et tuer en eux avant tout... l'espérance. D'abord réservée aux prêtres dans la Haute Égypte,

sous les Pharaons, puis à l'époque gréco-romaine, elle donna peu à peu naissance à des exploitations éhontées de mercantis, les mêmes, qui, aujourd'hui, vendent des coups de goupillons, des orémus et leurrent le prolétaire jusque dans la mort, lui promettent là-haut dans le paradis, pour tout potage, un strapontin bien assis et bien placé, permettant de tout voir et tout entendre parfaitement. Je ne veux pas parler de ces prêtres admirables comme il en existe beaucoup et que je respecte : les Bourdaloue, les Fénelon, Mgr Lanusse, le Père Étourneau, Mgr Guibourd, évêque de Valence et tant d'autres, illustres par leurs vertus et dont le nom m'échappe. Je m'incline aussi devant les humbles prêtres, parias du clergé à soutanes rapiéciées, aux mains toujours tendues pour pardonner et faire le bien. Je parle du mauvais prêtre, du Rodin, du Tartuffe, conseiller des actionnaires de Notre-Dame de l'Usine, celui que vous connaissez tous, toujours du côté du manche, jamais du côté de l'outil. Le secret de l'évocation presque, se perdit peu à peu, puis vint l'Inquisition avec le sinistre Torquemada, brûlant, torturant, pour ce fait, plus de deux cents millions d'hommes. Les bûchers sont encore fumants. Mme la comtesse Ochleska, ex-interné des hôpitaux, a publié, avec photographies à l'appui, dans le *Journal des Familles*, le récit d'atrocités commises sur les spirites hospitalisés, le bain de punition dans lequel la démente était plongée, tellement chaud que la peau se soulevait par squames : on eût dit qu'elle était couverte d'écailles. L'une d'elles, une dame P..., est restée ainsi six mois avant que la mort ne la délivre. Cette affirmation a été d'ailleurs récemment reconnue exacte et confirmée au Conseil général de la Seine, où un honorable conseiller raconta à ses collègues des faits plus épouvantables encore. C'est grâce aux violentes campagnes de Jacques Dhur et aux faibles voix comme la mienne que nous avons réussi à faire amender la loi concernant les aliénés : voilà donc la torture « modern style » que voudraient rétablir nos adversaires les plus féroces et les plus exaltés. Quelles que soient les divergences d'opinions, de doctrines, de nuances même, nous les spirites, nous prêchons la pure doctrine du bien, celle des Chrisna, Çakya-Mouni, Bouddha, Confucius, Moïse, le Christ, Mahomet, Allan Kardec, des sociolo-

gues tels que E. Reclus, Marx, Tolstoï, Spencer. Saluons l'admirable figure de notre protectrice Louise Michel, dont les idées et la vie toute de charité et de dévouement forcent l'attention et le respect. Et *tutti quanti*, comme on dit en Italie.

Pourquoi cette haine alors ? C'est, avoue le Père, au nom d'une petite coterie parce que les spiritistes se recrutent parmi les rêveurs révolutionnaires ou anarchistes, puis parmi les endoloris, les meurtris, les endeuillés, êtres d'un sentimentalisme exacerbé, besogneux, des sensibles aux supra-terrestres consolations, embrassant fiévreusement une doctrine qui dit à l'époux inconsolable : « Je te ferai voir avec les yeux de la raison scientifiquement et non avec ceux de l'hallucination, en vérité, ton épouse et tu lui parleras, mouleras ses formes extériorisées, photographieras ses traits chéris, enregistreras sa voix au phonographe ; elle sera là, bien vivante aussi tangible, palpable qu'aux premiers jours de votre union. » Puis des déçus irrévocablement croyants mais quelque peu aristocratiques que certains conseils ont froissés ; qui ont rencontré une religion revêche administrative, tatillonne, indifférente et hautaine à l'heure même où ils avaient le plus besoin d'elle. Oui, c'est vrai, mais ce qu'ils n'avouent pas, c'est que précisément ces pratiques sont appelées à ruiner non seulement le commerce de quelques gens d'Église mais encore à détruire le Dogme de l'infailibilité. C'est mettre leurs agissements tortueux en contradiction flagrante avec la vérité démontrée par la méthode rationnelle mise à la portée de tous.

« Le spiritisme sera révolutionnaire ou ne sera pas », écrit Charles Richet, membre de l'Institut. Dans une conférence que j'eus l'honneur de faire à Ménilmontant, je disais ceci : « L'étude rationnelle du spiritisme donne au prolétaire la facilité de traiter de gré à gré, d'égal à égal les tyrans ». En effet, l'envoûtement et la magie lui permettent d'atteindre son adversaire sûrement, si haut placé soit-il. Le spirite a une puissance illimitée pour le mal ou le bien, à volonté. D'après les phénomènes que vous avez vu, il est facile de conclure que vous pouvez porter la mort invisible et silencieuse à l'aide des auxiliaires puissants que sont les esprits. J'ai fourni à cet égard des preuves irréfutables. Depuis

Jacques Molay, citant Philippe V à comparaître devant le tribunal de Dieu, jusqu'au colonel de Rochas qui reconstitua scientifiquement l'envoûtement tel qu'on le pratiquait autrefois au temps de la Brinvilliers et de la Montespan, tout atteste la puissance formidable de l'au-delà. Chercheurs de vérité, il nous faut séparer le bien du mal.

Il est écrit : les exploiters finiront tous dans l'imbécillité et la démence ; n'est-ce pas eux les inconscients dans leurs feuilles vendues au capitalisme qui enseignent au peuple l'art et la manière de se débarrasser de quelqu'un par la ruse et la science psychique. Les méchants trouveront toujours leurs maîtres. Il faut que toute mauvaise action se paie tôt ou tard. Les journaux bien pensants sont encombrés d'annonces, offrant la toute puissance, à l'aide de la magie. Fatras, peut-être ?... Mais, la vérité s'en dégage quand même... Et ceux qui ont à se défendre en profitent. Cette puissance terrible, entrevue par Gœthe dans *Faust*, existe. Huysmans, dans *Là-bas*, l'a décrite. *Le Matin*, dans son feuilleton *la Roue fulgurante*, de Jean de la Hire ; *le Rayon ardent*, d'après les travaux de MM. Bellénait et Tosi annoncent qu'un réflecteur d'ondes hertziennes dirigé d'un galetas peut faire déflager des obus, des torpilles, sauter des cuirassés, des poudrières, anéantir des armées. Un exaspéré ne peut-il aussi, à l'aide d'esprits, empoisonner les sources ? tuer le mandarin ? Et croyez-vous que le peuple conscient, instruit, n'est pas en mesure maintenant de poser un ultimatum à ceux qui veulent lui ravir sa liberté ?

Je comprends l'émoi des oppresseurs. Il est désagréable pour celui qui est persuadé d'avoir les autres à sa merci de s'apercevoir qu'il s'est trompé grossièrement. Le spiritisme est l'arme des faibles, des opprimés ; si je ne craignais de paraître paradoxal, je dirais le faible sera tellement fort et armé qu'il en sera plus faible et désarmé par sa conscience.

Tel serait un enfant, martyrisé par un pharmacien quelconque. Cela s'est vu ; c'est une simple supposition. Las de souffrir en vain, cet enfant s'empare de la clef de l'armoire aux poisons : il peut se venger, défendre sa vie, il a sous la main des toxiques qui ne laissent aucune trace. Il n'en peut plus, il va agir, faire justice ; soudain il hésite, sa

conscience parle, il a peur de disproportionner le châti-
ment avec l'offense, d'être exécuteur de hautes œuvres.
Magnanimité que Corneille, en vers, eût chantée, il par-
donne alors, parce qu'il est vraiment fort...

Il est bon que l'on sache cela ! La crainte réciproque est
le commencement de la sagesse, elle amènera la concilia-
tion.

Nos pratiques intéressent prodigieusement la classe ou-
vrière qui chérit cent mille fois plus ses disparus, que
dans certaines classes dites supérieures, où l'on attend
impatiemment, où l'on provoque souvent à l'aide de
crimes la venue de l'héritage du père ou de la mère.
Chaque fois que vous vous trouverez en présence de quel-
qu'un d'hostile systématiquement, lequel empêche les
autres de vérifier par eux-mêmes, vous pouvez être sûr
que son hostilité masque de vilaines actions, qu'il a peur
du revenant qui dévoilera soudain son ignominie plutôt
que d'un état d'âme sentimentaliste, exalté de mysticisme
religieux. On nous évalue, en Europe, à plus de 200.000.
Nous avons des journaux, des revues, de l'argent ; nous
sommes une puissance, voyez le présent. Au G. : O. :
D. : F. :., le vénérable docteur Moutin, sous la prési-
dence de M. Loubet, ancien président de la République,
assisté de M. Maurice Bertaux, ex-ministre de la Guerre,
fait des conférences et expériences spirites et psychiques.
Il continue ainsi gratuitement dans toutes les salles
des fêtes des mairies de Paris. Sans cesse sur la voie
publique, dans les clubs, groupes ouvriers, partout votre
serviteur fait de son mieux. Dans les grandes villes, Léon
Denis, Gabriel Delannes, ancien élève de l'École centrale,
en répandent l'idée et la pratique. Dans la grande Presse,
des savants l'attestent : sir W. Crookes, le plus grand chi-
miste de l'Angleterre ; la célèbre Mme Curie, Charles Ri-
chet, Ochorowicz, Youriewitch, Morselli, l'inventeur de
la T. S. F. ; Flammarion, Victorien Sardou, d'Arsonval,
César de Vesme, Maxwell, le si distingué ex-procureur de
la République de Saumur, maintenant procureur de la
République, cette liste est telle qu'il faut un dictionnaire.
Tout ce qui est supérieur est spirite : L'explosion de haine
contre l'esprit cléricalard et rétrograde que l'assassinat de
Ferrer a causé fut tel dans le monde entier que dès main-

tenant il faut tout espérer de la liberté intégrale de l'enseignement. Nous allons vraiment, croyez-le, avec les honnêtes gens de tous les partis, la main dans la main, irrésistiblement vers le bonheur et l'avenir.

Adieu... je vais partir ; des médiums précieux et dévoués vous restent ; puissent-ils toujours comprendre la grandeur de la mission qui leur est confiée, l'acte qu'ils vont accomplir, afin qu'ils y apportent la ferveur et le recueillement nécessaires, qu'ils ne cessent de mettre en pratique les maximes éternelles : « Aimez-vous les uns les autres. Tu chériras ton ennemi plus que toi-même. Ce que tu sais, dis-le, tu ne mettras point la lumière sous le boisseau. Tu ne jetteras pas non plus de perles aux pourceaux, de crainte qu'ils ne les foulent aux pieds. Sème au vent, la bonne semence, qu'importe le terrain où tombera le grain, la récolte appartient à Dieu, c'est-à-dire à la force intelligente et créatrice qui nous gouverne tous. »

Septembre, 1910.

UN NOUVEAU MUSÉE

Encouragé par de nombreux savants, un jeune et déjà illustre professeur Emile Schaüb à Genève (Suisse) se propose de créer un *Musée et Laboratoire de photographie transcendente* où il collectionnerait les plaques, clichés, ouvrages, brochures, en un mot tous documents concernant ce genre de photographie.

Il en possède déjà un certain nombre, mais, désireux de donner plus d'extension à cette vaste entreprise, il fait appel aux lecteurs de *l'Initiation* et à toutes les personnes s'occupant de spiritisme, en les priant de vouloir bien lui adresser les photographies, plaques ou épreuves, ouvrages anciens ou nouveaux dont ils pourront disposer.

Il serait heureux de recevoir en même temps si possible, le portrait de l'opérateur ou de l'auteur de l'ouvrage.

Adresser correspondances et envois au docteur ÉMILE SCHAUB, académicien, 5, rue des Roches, à Genève (Suisse).

NOTRE COURRIER

Adresser toutes les communications concernant *Notre Courrier* au secrétaire de la rédaction, M. Combes Léon, villa Thoth Hermès, place Rondelet, Montpellier.

M. Combes Léon, en présence du nombre considérable des personnes qui lui écrivent à propos de « *Notre Courrier* » prie ses correspondants qui désireraient une réponse, autrement que par la *Revue*, de vouloir bien ajouter un timbre pour celle-ci.

Un jeune Helvétien qui possède, assure-t-il, de brillantes facultés curatives nous fait demander si une personne charitable, parmi nos lecteurs, voudrait lui fournir les moyens d'étudier à l'Ecole de magnétisme de Paris. Il s'engagerait à rembourser les dépenses faites pour lui dès qu'il récoltera ses premiers gains.

Écrire à M. Combes Léon qui transmettra à l'intéressé les offres faites, ou passer simplement une note pour *Notre Courrier*.

SINEDRIUM VICTORIA

On nous écrit de Bucarest :

Je viens de lire dans le n° 8 du *Voile d'Isis* un article intitulé : « Les Démoniaques de Grèzes », concernant une religieuse, nommée sœur Saint-Fleuret, atteinte d'une espèce de folie qui fait qu'elle se croit possédée du diable et que sa supérieure, ses compagnes, les autres sœurs de l'orphelinat et même presque tous les ecclésiastiques le croient également et qu'enfin, elle souffre depuis une douzaine d'années sans que personne puisse la guérir.

Comme je sais que le domaine de l'occulte vous est connu et que vous vous intéressez sincèrement à ceux qui souffrent, je vous prie de bien vouloir faire publier la présente dans votre *Revue philosophique des hautes études*, afin que les lecteurs de *l'Initiation* s'édifient sur la possi-

bilité d'une telle maladie, ainsi que sur ses moyens préventifs et sur sa parfaite guérison thaumaturgique.

Dans le *Sinedrium Victoria* de Bucarest, Strado Rotari, n° 32 (Roumanie), où les esprits supérieurs ont élu siège, toutes les maladies, analogues à celles de la sœur Saint-Fleuret, se traitent toujours avec succès et à titre absolument gratuit.

Docteur PADÉANO-BROUSSOY.

Bucarest, ce 17 août 1910.

EVITEZ ^{LES} RAPINES DES BOHEMIENS & CHEMINEAUX



Par la connaissance de leurs
Signes Secrets et Cabalistiques que

Jardins & Basses-Cours DÉVOILE par la PHOTOGRAPHIE

Dans son Numéro du 5 Octobre

ABONNEMENT :

3 Mois, France. : 1 fr. » ; Étranger. : 1 fr. 25

Un An, France. . . 3 fr. » ; Étranger. . 4 fr. »

Avec délivrance aux Abonnés d'un An, d'un Carnet de 33 Bons
(0 fr. 30 pour frais)

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

En Vente Partout

Gardez-vous des Chemineaux et des Bohémiens

Avec l'automne qui arrive, les routes sont sillonnées de ces innombrables roulotte et véhicules équivoques de toutes nuances, de toutes formes et de toutes dimensions. Bientôt chaque village va être doté d'un de ces grouillants faubourgs où tous les patois, tous les charabias seront articulés par un peuple bronzé et poussiéreux, d'un aspect plutôt inquiétant. C'est que c'est la saison préférée des chemineaux et des Bohémiens et, les gitanos d'Espagne, les gypsies d'Angleterre, les zingaris d'Italie, les ciganos de Portugal et les zigenner d'Allemagne semblent se donner rendez-vous pour visiter nos villages et venir y commettre les rapines et les vols dont ils sont coutumiers !

Sans feu ni lieu, vanniers, rétameurs, rempailleurs de chaises, montreurs d'ours, diseurs de bonne aventure, métiers qu'ils adoptent pour mieux cacher leurs rapines, les éternels errants mettent en coupe réglée les produits de la basse-cour, des champs, des jardins et des bois, quand ce n'est que cela ! C'est une dîme forcée perçue dans nos campagnes. Ils forment entre eux une grande association secrète et indiquent à ceux qui les doivent suivre dans les pays, par des signes tracés sur les murs des habitations, ce qu'ils peuvent obtenir des habitants.

Tel signe précise s'il y a un chien de garde, tel autre qu'il faut craindre la gendarmerie ou le garde champêtre, tel autre encore qu'il n'y a que des femmes dans la maison et qu'on peut tout exiger, etc. D'après ces signes, qu'il est utile de connaître, ils opèrent ou se gardent d'entrer.

C'est pourquoi *Jardins et basses-cours*, toujours soucieux de renseigner pratiquement ses lecteurs, commence dans son numéro du 5 octobre prochain la publication d'une étude sur les mœurs, les habitudes et les procédés généralement employés par les Bohémiens pour dévaster nos campagnes. Écrite sous la forme agréable d'un feuilleton et illustrée par de nombreuses photographies des

signes secrets et cabalistiques des romanichels, elle vous permettra de vous mettre en garde contre les atteintes de cette tribu de gens malfaisants.

Vous posséderez, en même temps, le *Guide pratique par le texte et par l'image pour tous les travaux de la campagne*, le plus pratique, le plus sûr et le meilleur marché puisque l'abonnement d'un an à ses 24 numéros, soit 768 pages et 400 gravures, ne coûte que 3 francs, en vous donnant des avantages incomparables : primes, consultations et renseignements, placement gratuit, service de transactions pour la vente de tous les produits du sol, de l'élevage, de la consommation, etc.

En vente partout : 15 centimes et chez Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, Paris.

LIVRES NOUVEAUX

Les publications de psychisme expérimental.

— Notre ami Henri Durville fils, vient de créer, sous ce titre, au 30, boulevard de Strasbourg, à Paris, une maison d'édition spéciale aux sciences psychiques : magnétisme, hypnotisme et suggestion, occultisme et magie, spiritisme et sciences qui s'y rattachent. Ses deux premiers catalogues — ouvrages neufs et d'occasion — viennent de paraître, ils sont illustrés des portraits des maîtres actuels de la science psychique : Papus, Lancelin, Lermina, Piobb, de Rochas, Durville, Fabius de Champville, Crookes, etc., et contiennent, de plus, des notices inédites, très étendues, sur la vie et l'œuvre de ceux qui se sont occupés de psychisme.

L'un de ces catalogues est consacré aux *ouvrages neufs* ; quant au second, il est spécial aux *ouvrages d'occasion* et nous en trouvons près d'un millier à des prix extraordinaires de bon marché, à 25 p. 100 et même 35 p. 100 au-dessous des cours actuels. Nous y trouvons entre autres les ouvrages de notre directeur Papus, ceux d'Éliphas Lévi (abbé Constant), de St. de Guaita, etc., cotés très bon marché. Henri Durville fils, fait paraître en plus, dès le

1^{er} octobre, une revue mensuelle : *la Revue du psychisme expérimental*, sur 48 pages superbement illustrées.

*
**

Docteur MARC HAVEN. — **La Magie d'Arbatel**, traduite pour la première fois du latin de H.-C. Agrippa et publiée avec des notes et une introduction par le docteur Marc Haven, 1 vol. in-16, avec nombreuses figures et un portrait d'Agrippa, tirage à très petit nombre. Prix : 4 fr. *Publications de psychisme expérimental*, Henri Durville fils, 30, boulevard de Strasbourg, Paris-X^e.

De tout temps, la Magie a passionné les hommes : des ignorants et des crédules espérant obtenir par elle la satisfaction de leurs égoïstes appétits, quelques savants devinent en elle la voie secrète qui peut donner accès au sanctuaire du devoir, les mystiques qui en ont accidentellement expérimenté la valeur, y restent attachés, s'y adonnent entièrement, ne pouvant plus désormais séparer les moindres actes de leur vie du sacerdoce magique auquel ils ont été appelés. Il en a toujours été ainsi, sous diverses formes, quel que fût le degré de civilisation, l'état scientifique des peuples aux âges primitifs. De nos jours, la curiosité scientifique, la naissance des doctrines nouvelles, la constatation de faits psychiques autrefois considérés comme illusoires, donnent à la Magie un renouveau d'intérêt général.

Or, si le nombre est considérable des grimoires cachés dans l'arrière-boutique d'herboristes, dans les sacristies à la campagne, ou dans les autres des sybilles parisiennes, en revanche les documents sérieux, les livres permettant d'entrevoir quelque chose de la théorie pratique sont plus rares, on pourrait même dire inconnus, si H.-C. Agrippa et Paracelse n'avaient en quelques passages de leurs œuvres indiqué le rapport secret mais logique qui joint la réalisation des phénomènes magiques à la philosophie occulte. Mais les œuvres d'Agrippa sont rares : son *Traité d'Arbatel* où la magie se trouve exposée à tous les points de vue : théorie, préparation, adaptation, réalisation, précautions opératoires, n'avait jamais été traduite en français. Le docteur Marc Haven, en permettant au public de le

lire et de l'étudier facilement en y ajoutant quelques notes et une préface a ajouté un nouveau livre précieux à la collection d'ouvrages occultes qu'il a déjà publiés ou traduits.

L'édition très soignée, tirée à petit nombre d'exemplaires ornée d'un beau portrait d'Agrippa, sera goûtée des bibliophiles. Quant à ceux qui veulent travailler les hautes sciences, expérimenter et progresser, ils ne trouveront nulle part de livre plus clair, plus instructif sur l'œuvre et l'ascèse magique.

*
* .

CHARLES LANCELIN. — **La Sorcellerie des campagnes**, orné de 5 gravures (la Main de Gloire, le Cercle magique des pactes, le Fantôme d'un vivant, le Fantôme d'un mort, Une blessure hyperphysique) et d'une planche repliée : la Table d'émeraude, 1 vol. in-8. Prix : 8 fr. *Publications de psychisme expérimental*, Henri Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg, Paris-X^e.

Ch. Lancelin, bien connu du public occultiste par plusieurs ouvrages : *Histoire Mythique de Shatan*, *Ternaire Magique de Shatan*, *l'Au-delà et ses Problèmes*, etc., étudie d'abord, dans la *Sorcellerie des campagnes*, les *Origines* qu'il retrouve dans la haute science des sanctuaires d'Égypte et des vieux Mystères dont certains degrés diffusés à la longue dans le public sont tombés entre des mains qui, inaptes à les recevoir, les ont dénaturés.

Il examine ensuite et successivement la *Pseudo-Sorcellerie*, celle des fraudeurs; la *Sorcellerie fruste*, celle des ignorants; la *Sorcellerie de magnétisme* et la *Sorcellerie de Goétie*, exercées l'une et l'autre par des gens incultes, mais détenteurs de secrets redoutables. La *Sorcellerie des Bohémiens* forme un chapitre à part, des plus curieux. Ce n'est pas qu'il admette la réalité de tous les méfaits imputés dans les campagnes aux sorciers, mais il prouve que, dans ces croyances populaires, il y a beaucoup de vérité, et il appuie ses affirmations de preuves tirées des meilleures sources, des observations médicales, des actes judiciaires, des archives, des faits contemporains ou personnels, etc.

Il donne ensuite une *Physiologie du sorcier de campagne*, où il étudie successivement la *Croyance à la sorcellerie*, les *signes caractéristiques du sorcier*, les *Façons dont on devient sorcier* : par initiation, par héritage, par aptitude... Puis il consacre un long chapitre à toutes les *Œuvres de sorcellerie rurale* : parmi les œuvres majeures il indique *comment se jettent et s'évitent les sorts*, le mécanisme de la *Lycanthropie* et du *Vampirisme* ; parmi les œuvres mineures : le *Sabbat*, les *Hallucinations*, les *Gardes*, la *Baguette divinatoire*, etc. Enfin il conclut en étudiant le rôle négatif du *Diable* et celui, beaucoup plus réel, de la *force astrale*.

Mais ce n'est pas tout. A cet ouvrage déjà considérable, il a adjoint deux appendices. Le premier est un *Dictionnaire*, le plus complet qui soit, de toutes les *Recettes et Formules thérapeutiques de la sorcellerie rurale*, plus étranges, plus extraordinaires les unes que les autres, qu'il a pu se procurer soit sur place et de première main, soit dans de vieux ouvrages techniques imprimés ou manuscrits, et pour être aussi complet que possible, il a cherché dans la botanique, la chimie, la pharmacopée contemporaine, l'identification de tous les ingrédients et substances énoncées en des appellations les unes du moyen âge et dénaturées et les autres de terroir : ces recherches représentent, pour certaines, un véritable travail de bénédictin. Le second appendice est une note très étendue, où, pour prouver la réalité des *collaborations occultes des entités du mystère*, et celle de la *répercussion des blessures* dans les cas de lycanthropie, il donne le récit détaillé d'expériences personnelles, toutes récentes, faites devant témoins et entièrement inédites, qui montre que l'auteur, dans tout ce qu'il avance, ne s'est pas contenté de théories plus ou moins assises, mais qu'il les a vérifiées lui-même, pour la plupart, par la pratique expérimentale.

En résumé, la *Sorcellerie des campagnes* est à la fois un ouvrage de science très sérieuse et une œuvre de très haute curiosité qui a eu, dès son apparition, un succès considérable.

*.

JULES LERMINA. — **La Magie pratique.** — Étude sur

les Mystères de la Vie et de la Mort. Nouvelle édition considérablement augmentée, ornée de gravures. Prix : 3 fr. 50. *Publications de Psychisme expérimental*. Henri Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg, Paris X^e.

Ce livre, exposé clair et logique de la science occulte, est classé depuis longtemps déjà parmi les classiques de la science ésotérique. L'auteur a su, dans une langue simple et compréhensible pour tous, aborder les problèmes les plus ardues de la destinée humaine, dans toute la série de l'évolution prise à la naissance et continuée au delà du tombeau. Se tenant à égale distance de l'incrédulité irraisonnée et du mysticisme, Jules Lermina a su tirer des enseignements les plus subtils de la science occulte l'essence même d'une théorie de la justice et de la morale.

Ce livre, qui était devenu introuvable en librairie, a été remanié et augmenté par l'auteur qui, se tenant au courant des derniers progrès de l'occultisme, s'est inspiré des dernières constatations scientifiques qui ont révélé des phénomènes nouveaux et incontestables et ainsi parachevé un véritable manuel de la science psychique.

Afin de donner une idée plus complète de l'importance de cet ouvrage, nous donnons un aperçu de son contenu : Livre I. *Le Surnaturel*. La genèse, Wronsky, Crookes, la matière radiante, les médium Home, Mlle Cox, évocations de fantômes, les sciences maudites, les mains fluidiques, les photographies spirites, hypnotisme et magnétisme, le médium polyglotte, les apports, les expériences de Gibier et de Mac Nab, les fantômes des Vivants et des Morts. Livre II. *Les Vivants et les Morts* : la genèse. Y a-t-il une vie future, les divers mois, la vie, la naissance et la mort, les trois mondes, le bouddhisme, l'occultisme, la théosophie, la lumière astrale, l'Akaça, les Mondes physique, astral, spirituel, l'homme est la taupe du monde astral, les plans, le karma, la constitution de l'homme, le corps astral ou double, les rêves et illusions, les pressentiments, les élémentaux, les magiciens noirs. les élémentaires, les incarnations successives, le Nirvana, la Science occulte, les expériences extraordinaires de Mme Blavatsky, l'initiation de la base scientifique de la morale, etc., etc.

*
**

H. DURVILLE. — **Pour combattre les Névroses**, Épilepsie, Hystérie, Chorée, Somnambulisme naturel, Double conscience, Catalepsie, Léthargie. In-8 de 48 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Quelques névroses, surtout l'épilepsie et l'hystérie, affectent d'autant plus douloureusement l'humanité qu'elles sont extrêmement fréquentes, et que la médecine officielle est à peu près impuissante, non seulement à les guérir, mais à les soulager, sans déterminer des troubles plus ou moins graves.

Comme tous les *Pour combattre*, ce petit volume est un véritable traité populaire qui décrit en détail les caractères de chaque affection, sa nature, ses causes, ses symptômes; et après avoir décrit les moyens que la médecine y oppose, indique, avec tous les détails nécessaires, plusieurs genres de traitement, dont le plus puissant et le plus facile à appliquer est constitué par le *magnétisme*, qui guérit le plus grand nombre des cas et atténue tous les autres.

*
**

H. DURVILLE. — **Pour combattre les fièvres éruptives**. Erysipèle, Rougeole, Scarlatine, Variole, Varicèle, Roséole, Rubéole. In-18 de 24 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Dans ce nouvel opuscule, avec la clarté, la simplicité et la précision qui lui sont familières, l'auteur décrit en peu de mots ces diverses affections. Après un préambule nécessaire, il expose leurs caractères principaux, le mode d'éruption particulier à chacune d'elles, leur marche, leur durée, leur terminaison; puis il indique le traitement — hygiénique et magnétique qui leur convient. Comme ces affections menacent presque exclusivement l'enfance et que leur traitement est à la portée de tous ceux dont la santé est à peu près équilibrée, ce petit ouvrage doit être entre les mains de toutes les jeunes mères, car celles-ci peuvent très souvent les éviter, toujours les diag-

nostiquer et les traiter ; et cela, dans le plus grand nombre des cas, sans le secours du médecin.

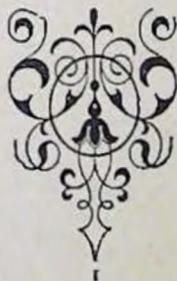
L'ouvrage se termine, comme presque tous ceux de la collection, par des *Exemples de cures*, qui peuvent et même qui doivent servir de modèles et de guides.

* * *

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME ET DES SCIENCES OCCULTES. Bibliothèque roulante. Prêt à domicile, **Catalogue des Ouvrages de la langue française**. In-18 de 84-36 p. Prix : 20 centimes, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

C'est le catalogue des ouvrages de langue française que la *Bibliothèque du Magnétisme* met à la disposition des lecteurs. Tous les ouvrages, qui composent cette collection unique au monde, sont classés en 7 chapitres : *Magnétisme, Hypnotisme, Massage. — Occultisme, Théosophie. — Spiritisme, Télépathie. — Philosophie, Religion. — Sciences naturelles, Médecine. — Littérature, Théâtre, Romans, Histoires, Voyages. — Périodiques, Journaux et Revues, Annuaire, Almanachs et autres publications annuelles.*

Cette longue liste d'ouvrages, dont les deux tiers au moins sont épuisés en librairie, est suivie d'un *Règlement de la Bibliothèque*.



APPAREILS D'OCCULTISME

Boules hypnotiques. — Miroirs hypnotiques. — Disques d'entraînement. — Appareil système frontal.

Planchettes à médium extra-légères de tous modèles. — Couronne aimantée du D^r Encausse.

Miroirs planétaires. — Miroirs magiques. — Baguettes magiques. — Objets pour autel magiques. — Appareils contre l'envoûtement, du D^r Papus. — Appareils pour donner ou renforcer la médiumnité. — Biomètres, sténomètres, etc.

Construction d'appareils sur une idée donnée ou sur un plan.

LÉONIS, Ingénieur-Constructeur (breveté S. G. D. G.),
391, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6. — PARIS

L'ÉVANGILE DE CAGLIOSTRO

Retrouvé, traduit du latin, et publié
pour la première fois avec une introduction

Par le D^r **MARC-HAVEN**

Un volume petit in-8 sur beau papier vergé,
orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro.

Tirage à 500 exemplaires.	5 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial, numérotés 1 à 10. (Épuisés).	12 fr.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.